

L'ÉDUCATION
AUTOUR
DE LA
LITTÉRATURE



7

Avril 1987
59^e année
10 numéros + 5 dossiers
France : 172 F
Etranger : 239 FF



POUR L'ÉCOLE DE NOTRE TEMPS

UN MOUVEMENT COOPÉRATIF

L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE (I.C.E.M.)

L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE, fondé par Célestin Freinet, rassemble des enseignants, praticiens et chercheurs, dans des actions de formation continue, de recherche pédagogique, de production d'outils et de documents.
C'est au sein de ses membres qu'est constitué le Comité de Rédaction de *L'Éducateur*.

Comité Directeur : Eric DEBARBIEUX, Henri ISABEY, André MATHIEU, Roger MERCIER, Patrick ROBO, Marie-Claire TRAVERSE.

Président : André MATHIEU, 62, Bd Van Iseghem, 44000 Nantes.

LES PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE (P.E.M.F.)

LES PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE diffusent matériel, outils, publications nécessaires à la pratique de la pédagogie Freinet.

Renseignements, catalogues, commandes à :
P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.
Tél. : (16)93.47.96.11.

ÉCRIRE DANS L'ÉDUCATEUR

Parents, enseignants, vous tous qui vous sentez concernés par les conditions de vie et de travail des enfants et adolescents, vous tous qui voulez une école de notre temps, cette revue vous est ouverte. Nous accueillons vos témoignages, vos réflexions, vos questions, vos recherches.

Adressez-les aux membres du Comité de Rédaction.

COMITÉ DE RÉDACTION

Coordination générale : Jacques QUERRY.

Membres : Jean LE GAL, Jacques QUERRY, Monique RIBIS.

Adresses :

- Jacques QUERRY : 10, rue de la Combe - Faverois - 90100 Delle.
- Jean LE GAL : 52, rue de la Mirette - 44400 Rezé.
- Monique RIBIS : P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

DES SERVICES DES ADRESSES UTILES

Pour participer aux chantiers B.T. :

• **B.T.J. :** Jean VILLEROT - 29, rue Michelet - 01100 Oyonnax - Tél. : 74.77.64.00.

• **Magazine de la B.T.J. :** Jean-Luc CHANTEUX - 326, rue St-Léonard - 49000 Angers.

• **B.T. :** Marie-France PUTHOD - 30, rue Ampère - 69270 Fontaines-sur-Saône.

• **Magazine de la B.T. :** André LEFEUVRE - La Corvise Fromentine - 85550 La Barre de Mont.

• **B.T.2. :** Paul BADIN - 6, quai du port Boulet - La pointe Bouchemaine - 49000 Angers.

• **Magazine de la B.T.2. :** Simone CIXOUS - 38, rue Lavergne - 33310 Lormont.

• **B.T.Son et S.B.T. :** Pierre GUERIN - B.P. 14 - 10300 Ste-Savine, et Jean-Pierre JAUBERT - P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

• **Photimage :** Jean-Marc REBOUL - Ecole primaire publique - Saint-Sigismond - 74300 Cluses.

Revue Dits et Vécus Populaires : Jackie DELOBBE - P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

Revue Créations : Antoinette ALQUIER - C.E.G. - 32400 Riscle.

Revue Pourquoi-Comment ? : Marie-Claire TRAVERSE 3, Résidence "Clair Soleil" - Carignan - 33360 La Tresne, et Jacques MONTICOLO - 16, rue Marcel-Pagnol - 52000 Chaumont.

Revue J Magazine : Nadette LAGOFUN - Onesse - 40 110 MORCENX.

Revue Périscope : Pierre BARBE - Rimons - 33580 Monségur.

Un service de correspondance nationale et internationale qui permet de répondre aux besoins de chacun :
Responsable de la coordination : Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons - 76220 Gournay-en-Bray.

Responsables des circuits d'échanges :

- **Élémentaire et maternelle (correspondance classe à classe) :** Philippe GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

- **Enseignement spécialisé :** Bruno SCHILLIGER - 4, rue Lucien Brière - 78460 Chevreuse.

- **Second degré :** Huguette GALTIER, Collège H. de Navarre - 76760 Yerville.

- **L.E.P. :** Tony ROUGE - L.E.P. - 69240 Thizy.

- **Correspondance naturelle :** Brigitte GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

- **Échanges de journaux scolaires :** Louis LEBRETON, La Cluze - 24260 Le Bugue.

- **Échanges avec techniques audiovisuelles :** Jocelyne PIED, 4, rue du Centre - St-Clément-des-Baleines - 17580 Ars-en-Ré.

- **Correspondance internationale :** Jacques MASSON, Collège Jules Verne, 40, rue du Vallon - 30000 Nîmes.

- **Correspondance en espéranto :** Émile THOMAS, 18, rue de l'Iroise - 29200 Brest.

- **Correspondance par télématique :** André TERRIER Ecole publique de Saint-Laurent-la-Vallée - 24170 Belves.

Liste des autres services sur demande à : Secrétariat pédagogique P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

1985-1987 QUE RESTE-T-IL DU PLAN INFORMATIQUE POUT TOUS (I.P.T.) ?

Depuis le lancement du plan I.P.T., nous avons émis, à maintes reprises, des réserves quant à ses limites, tant au plan matériel et logiciel qu'au plan de la formation. Cependant, force est de constater qu'il a permis à l'informatique à l'école de faire un formidable bond en avant. Il a suscité intérêt et demande de formation de la part de la majorité des enseignants.

Durant l'été 86, M. MONORY, nouveau ministre de l'Éducation nationale, annonçait le lancement d'un nouveau plan informatique. Nous ne nous étendrons pas sur le cadeau royal du gouvernement à l'enseignement privé : il fallait bien remercier de fidèles (sic) soutiens mais nous nous intéresserons plutôt à ce que l'enseignement public peut attendre de cette annonce.

L'accent mis sur des logiciels paramétrables ou le développement des bases de données et de la communication, avec adjonction de moyens télématiques peuvent recevoir notre assentiment. Par contre, les moyens à mettre en œuvre prévus par le ministre ne laissent pas de nous inquiéter. Ainsi, le rôle dévolu aux industriels pour écrire, tester et valider les programmes condamnera, à tout coup, certains produits non rentables pour cause de marché restreint (enseignement technique ou spécialisé, par exemple). Ce n'est pas un hasard si le ministre semble remettre en cause le rôle d'éditeur de logiciels tenu par le C.N.D.P., service public. Bien plus, ce qui est ressenti par la grande masse des enseignants, c'est la volonté de détruire tout ce qui avait été mis en place et, en particulier, les organismes qui avaient, malgré leurs insuffisances, œuvré au développement de l'informatique à l'école : A.D.I., Centre mondial...

Cette volonté a des répercussions évidentes sur le terrain. La machine lancée et impulsée par les missions académiques, faute d'être alimentée, donne déjà les signes de son arrêt inéluctable. La démobilisation se ressent tant chez les collègues que chez de nombreux responsables (I.D.E.N., P.E.N...). Le refus d'assumer la maintenance, contrairement au système qui avait été initialement prévu au niveau local et rectoral, ne peut que renforcer le découragement ressenti par beaucoup d'enseignants qui se voient confrontés à des incidents matériels de plus en plus fréquents, à l'inadaptation pédagogique de nombreux logiciels et au problème de l'intégration de l'informatique dans leur enseignement.

Que faire, face à ce découragement, cette démobilisation ? Nous ne pouvons peser que fort peu sur les décisions d'un ministre sourd à toute concertation. Par contre, nous devons dire et redire que la pédagogie Freinet est d'actualité.

Nous pouvons, en effet, apporter des réponses en matière de logiciels tels ceux des séries PROGICEM ou LOGICEL, adaptés à la classe et testés par les enfants.

Nous pouvons aussi faire la démonstration que nos pratiques pédagogiques permettent d'intégrer dans la vie scolaire l'informatique, la télématique, comme n'importe quelle autre technologie nouvelle, car elles ne sont plus conçues comme des « gadgets » mais comme des outils nouveaux au service du développement de l'enfant.

J.-M. FOUQUER

SOMMAIRE



- **ÉDITORIAL** 1
- **TRIBUNE LIBRE** 2
Liberté surveillée par consensus. *A. Baur*
- **LECTURE-PLAISIR** 4
J'en parlerai à « Apostrophes ». *D. Mujica*
Lecture-loisir, évaluer les comportements.
Michel Loichot
- **LES MATHES OSENT ŒUVRER** 9
Pour mieux régner. *C. Béraudo*
Des maths par correspondance. *P. Robo*
- **POUVOIR ET PAROLE** 13
Le ministre, l'enfant et le journaliste. Extrait de
Pouvoir et parole n° 1.

- **FICHES PRATIQUES** 15
Recherche mathématique - Construction d'une
mini-table lumineuse.
- **S'EXPRIMER - COMMUNIQUER** 19
L'oral à l'école maternelle.
- **OUVERTURE** 22
Nous avons écrit à un auteur, Pef.
Jean-Claude Saporito.
- **MATÉRIALISME PÉDAGOGIQUE** 25
Un programme pour la méthode naturelle de
lecture. *B. Dequier.*
- **Nouvelles des chantiers • Nouvelles des régions • Livres et revues • Appels • Annonces.** 27

Photographies : A. Eyquem : p. 4 - Photo X. : p. 5 et 6 - Ph. Richeton : p. 11 - H. Delétang : p. 12 - Photo X. : p. 14 - R. Bouat : p. 26 - C.E.L. : p. 32.

TRIBUNE LIBRE

Liberté surveillée par consensus...

Touche pas à ma zone...

Tout fonctionne comme si le monde était irrémédiablement coupé en deux : une zone américaine et une zone soviétique. Pas de place pour les « rêveurs » ! Qui soutient les Palestiniens ne peut être qu'un agent conscient ou inconscient du K.G.B... Qui soutient le droit à l'existence de Solidarnosc ne peut être qu'un agent de la C.I.A... Qui soutient le gouvernement du Nicaragua ne peut être qu'un agent du K.G.B...

Touche pas à mon État...

Tout fonctionne comme si les frontières étaient définitivement fixées. Malheur à ceux qui les remettent en cause : Basques, Palestiniens, Irlandais, Kurdes et Arméniens... Malheur à ceux qui menacent l'intégrité du territoire, qu'ils soient Guadeloupéens, Martiniquais ou Canaques... Leur cause ne peut être qu'erronée... leurs militants, des marionnettes de Kadhafi ou de Gorbachev and Co...

Touche pas au Tiers monde...

Inutile de se décarcasser : le Tiers monde ne peut s'en sortir... D'ailleurs c'est de sa faute : les gouvernements en place sont corrompus... On leur vend des armes et ils ont le culot de s'en servir ! On parle beaucoup (et à juste titre !) du gouvernement éthiopien... mais on se tait sur le Sénégal, le Gabon, le Zaïre... (y compris la « gauche » !!!). Le roi du Maroc viendra bientôt partager un prix Nobel avec Pérès dans la lignée des Kissinger, Begin and Co... On oublie simplement la torture dans les geôles marocaines et les atteintes aux droits démocratiques...

Touche pas à ma violence...

La violence doit être le monopole de l'État. La violence de « l'ordre » ne peut être que juste. Les morts ne peuvent être que des bavures : celles-ci s'accumulent : Machoro... Turenge... Burgos, Malik... Et on cherche dans le passé des gens, des faits accablants : casier judiciaire... vie personnelle... Sauf qui peut : Malik n'était pas militant, il est donc innocent... Et on fait intégrer par la masse — indirectement — l'idée que s'il avait été militant, il aurait eu un châtiement légitime...

Burinée par les institutions religieuses, sculptée par les appareils politiques et syndicaux, laminée par les médias, l'opinion publique fonctionne aujourd'hui au consensus...

Touche pas à l'économie...

Vu la crise, il n'y a pas d'alternative économique : la droite et la « gauche » n'auraient pas le choix : les lois du marché sont si dures...

Pareil pour le chômage : la « gauche » a inventé les T.U.C. : on connaît le refrain : il vaut mieux que les jeunes travaillent plutôt qu'ils s'adonnent à la drogue... Plutôt un salaire misérable que le chômage... (Certains critiquent les T.U.C. et en remplissent leurs mairies !)... Et toi, camarade, tu oses critiquer les T.U.C. ! C'est du haut de ton poste de privilégié que tu parles : si tu n'avais rien, tu serais bien content d'avoir un T.U.C... Et on oublie que le but du syndicalisme est de vendre au plus cher la force de travail...

Touche pas au marché...

France-Loisirs et F.N.A.C. lamentent le marché du disque et du livre... On ne trouvera bientôt plus que la consommation de masse : pas de problèmes ainsi pour les stocks ! Du Rika Zarai, des Ockrent-De Marenches, du Goldman, du Renaud, du Gold : il y en aura pour tout le monde... mais malheur aux marginaux, aux critiques, aux moins connus !

Touche pas à mes élections...

Il serait vain de manifester car certains auraient un mandat pour gérer les affaires pendant cinq ans... ceux-là même qui descendaient dans la rue pour l'enseignement privé... défiant le mandat démocratiquement confié à la gauche... On tentait de faire accepter ce consensus antimanifestation lorsque la mort de Malik est venue contrer cette atteinte inadmissible à la démocratie.

La bande des 4 et Le Pen squattent à l'écran... Entend-on les écoles ? L'extrême-gauche ? le P.S.U. ? les anti-impérialistes ? en dehors des campagnes électorales ? Et combien de temps ? un comble : on leur reproche la faiblesse de leur score électoral !!! L'origine de cette situation ? le consensus des gros partis !

Touche pas à mes médias...

C'est l'« humanisme centriste supermédiatisé » qui règne : il a le monopole du discours sur tout : la crise... la famine... le Tiers monde... Les Montand, Kouchner, Halter, Lévy délivrent la Vérité : leur Vérité !

On chercherait vainement leur avis autorisé sur la question palestinienne... et pour cause le vrai humanisme sort ici du consensus !!!

Seul Polac subsiste... Ceux qui craignent pour la démocratie lui décernent de hautes distinctions honorifiques pour le protéger d'un coup de balai... Mais Polac, c'est le « ghetto hors-consensus du consensus », tard le soir... Le consensus serait-il enfin évincé ? Certes, non :

Voilà les « juste-milieu de service » qui rappellent : on laisse les marginaux se défouler... on matraque, au passage, le P.C.F... et Jean-François Kahn et Noël Copin tirent la morale de l'histoire... Pardonnez ! les marrons du feu...

Touche pas au juste milieu...

Petite recette : tu laisses les contradictions se développer sur le terrain... Tu tires les marrons du feu... Tu laisses Botha et l'A.N.C. s'affronter... Tu attends sagement ton heure... Tu surgis dans les médias... Tu critiques les violences d'où qu'elles viennent... (Bien sûr, tu es supermédiatisé...) Tu décroches le prix Nobel ! Tutu, c'est la troisième voie... Haro sur la violence : il ne peut y avoir de violence libératrice ! La Palestine ? Chacour rejette sionisme et OLPisme... Il est pris en charge par « la Vie » : il est autorisé à causer dans le poste... Mais pourquoi avoir attendu si longtemps ? L'important est qu'il condamne la violence... Heureusement qu'il parle aussi de la vie quotidienne des Palestiniens ignorée par le consensus !!!

Il ne faut pas oublier nos défaites devant l'opinion publique :

— incapacité de faire de Machoro et du photographe portugais de Greenpeace, autre chose que des « bavures » alors qu'il s'agit d'une logique impérialiste qui se perpétue que ce soit la droite ou la gauche en place... ;

— incapacité à contrer les Kouchner, Levaï, Sinclair, Montand, Mamère, Copin... qui ont le monopole du consensus... ;
 — incapacité à avoir, ne serait-ce qu'un soir, un historique du problème palestinien à la télévision ;
 — incapacité à faire parvenir aux oreilles de l'opinion publique la réalité de la situation en Cisjordanie et à Gaza : un mort à Paris lors d'une manif « Plus jamais cela », quatre en Palestine (dont un de douze ans...), des centaines dans

les camps encerclés au Liban... Où sont les voix des « humanistes de service » et celles des démocrates « sincères » ? Le consensus serait-il un **bulldozer invincible** ?

Il existe des victoires sur le consensus :
 — le gouvernement français n'a pas les coudées franches à cause de l'opinion publique vis-à-vis de l'apartheid !
 — la mort de Malik est venue réaffirmer bien haut le droit démocratique de manifester ;
 — l'accumulation des bavures devient

intolérable : Pasqua est dans le colimateur, non seulement des militants, mais dans celui de l'opinion publique ;
 — des mouvements viennent réveiller en sursaut les sceptiques : contre le racisme, contre le projet Devaquet...

Mais le consensus nous complique la tâche... Alors au boulot !!!

André BAUR
 24, rue du Chardon
 57100 Thionville

Intermezzo - Intermezzo - Intermezzo - Intermezzo -

Toute la ville est en émoi à cause d'événements surnaturels dont la responsabilité semble incomber à l'institutrice. Aussi, l'inspecteur, grand spécialiste de la chasse au surnaturel, vient-il sans tarder inspecter la charmante Isabelle, en compagnie du maire, du droguiste et du contrôleur des poids et mesures. Ne vous étonnez pas de la présence peu habituelle de ces derniers : l'histoire se passe ailleurs et la classe se tient dans une prairie à la campagne...

ISABELLE. — Vous m'avez demandée, Monsieur l'Inspecteur ?

L'INSPECTEUR. — Mademoiselle, les bruits les plus fâcheux courent sur votre enseignement. Je vais voir immédiatement s'ils sont fondés et envisager la sanction.

ISABELLE. — Je ne vous comprends pas, Monsieur l'Inspecteur.

L'INSPECTEUR. — Il suffit ! Que l'examen commence... Entrez les élèves... *(Elles rient)* Pourquoi rient-elles ainsi ?

ISABELLE. — C'est que vous dites : entrez, et qu'il n'y a pas de porte, Monsieur l'Inspecteur.

L'INSPECTEUR. — Cette pédagogie de grand air est stupide... Le vocabulaire des inspecteurs y perd la moitié de sa force... *(chuchotements)*. Silence, là-bas... La première qui bavarde balaiera la classe, le champ, veux-je dire, la campagne... *(Rires)*... Mademoiselle, vos élèves sont insupportables !

LE MAIRE. — Elles sont très gentilles, Monsieur l'Inspecteur, regardez-les.

L'INSPECTEUR. — Elles n'ont pas à être gentilles. Avec leur gentillesse, il n'en est pas une qui ne prétende avoir sa manière spéciale de sourire ou de cligner. J'entends que l'ensemble des élèves montre au maître le même visage sévère et uniforme qu'un jeu de dominos.

LE DROGUISTE. — Vous n'y arriverez pas, Monsieur l'Inspecteur.

L'INSPECTEUR. — Et pourquoi ?

LE DROGUISTE. — Parce qu'elles sont gaies.

L'INSPECTEUR. — Elles n'ont pas à être

gaies. Vous avez au programme le certificat d'études et non le fou rire. Elles sont gaies parce que leur maîtresse ne les punit pas assez.

ISABELLE. — Comment les punirais-je ? Avec ces écoles de plein ciel, il ne subsiste presque aucun motif de punir. Tout ce qui est faute dans une classe devient une initiative et une intelligence au milieu de la nature. Punir une élève qui regarde au plafond ? Regardez-le, ce plafond !

LE CONTRÔLEUR. — En effet, regardons-le.

L'INSPECTEUR. — Le plafond, dans l'enseignement, doit être compris de façon à faire ressortir la taille de l'adulte vis-à-vis de la taille de l'enfant. Un maître qui adopte le plein air avoue qu'il est plus petit que l'arbre, moins corpulent que le bœuf, moins mobile que l'abeille, et sacrifie la meilleure preuve de sa dignité.

...

LE MAIRE. — Si nous commençons l'examen ?

L'INSPECTEUR. — Appelez la première. *(Mouvements)* Pourquoi ces mouvements ?

ISABELLE. — C'est qu'il n'y a pas de première, Monsieur l'Inspecteur, ni de seconde, ni de troisième. Vous ne pensez pas que j'irais leur infliger des froissements d'amour propre. Il y a la plus grande, la plus bavarde, mais elles sont toutes premières.

L'INSPECTEUR. — Ou toutes dernières, plus vraisemblablement. Toi là-bas, commence ! En quoi es-tu la plus forte ?

GILBERTE, UNE ÉLÈVE. — En botanique, Monsieur l'Inspecteur.

... *(L'inspecteur interroge les élèves.)*

L'INSPECTEUR. — Taisez-vous. Apprenez qu'après la mort il n'y a pas de spectres, petites effrontées, mais des carcasses ; pas de revenants mais des os et des vers. Et répétez toutes ce que je viens de dire. Toi, qu'est-ce qu'il y a après la mort ?

LE DROGUISTE. — Ne leur gênez pas l'idée qu'elles ont de la vie, Monsieur l'Inspecteur.

L'INSPECTEUR. — Elles en auront toujours une idée trop favorable, Monsieur le Droguiste. Je vais leur apprendre ce qu'est la vie à ces nigaudes : une aventure lamentable, avec, pour les hommes, des traitements de

débuts misérables, des avancements de tortue, des retraites inexistantes, des boutons de faux col en révolte, et pour des niaises comme elles, bavardages et cocuages, casserole et vitriol. Ces petites imbéciles me font parler en vers pour la première fois de ma vie. Ah ! Vous apprenez le bonheur à vos élèves, mademoiselle !

ISABELLE. — Je leur apprend ce que Dieu a prévu pour elles !

L'INSPECTEUR. — Mensonge. Dieu n'a pas prévu le bonheur pour ses créatures : il n'a prévu que des compensations, la pêche à la ligne, l'amour et le gâtisme. Monsieur le Maire, ma décision est prise. Le contrôleur dont les fonctions ne sont pas autrement absorbantes, assurera provisoirement la direction de la classe. Où allez-vous mesdemoiselles ? C'est l'ensemblier qui vous fait sortir sans prendre congé ?

ISABELLE. — Faites vos révérences, mes enfants.

L'INSPECTEUR. — Par deux, et fermez vos bouches, les cas d'aérophagie pullulent dans l'arrondissement. Qu'est-ce que tu emportes là ?

GILBERTE. — Le tableau bleu, Monsieur l'Inspecteur.

L'INSPECTEUR. — Que le tableau bleu reste ici ! Qu'il reste avec la craie dorée, l'encre rose, et le crayon caca d'oie. Vous aurez un tableau noir, désormais ! Et de l'encre noire ! Et des vêtements noirs ! Le noir a toujours été dans notre beau pays, la couleur de la jeunesse... Et regardez-moi ! A la bonne heure, elles commencent à se ressembler maintenant ; un mois de discipline et l'on ne pourra plus les distinguer l'une de l'autre... Quant à vous, mademoiselle, j'écris dans l'heure à vos parents que vous déshonorez leur famille et notre université.

Je n'ai pu résister à l'envie de vous faire partager ces extraits d'un œuvre découverte au hasard de mes lectures. Mais au fait, de qui est-ce ?... Freinet aurait-il laissé une œuvre théâtrale inédite ? Non, vous n'y êtes pas du tout...

Il s'agit d'extraits d'une pièce en trois actes de Jean Giraudoux, « Intermezzo ». Si ces extraits vous ont alléchés, vous trouverez cette amusante comédie en Livre de Poche, n° 1209.

J'EN PARLERAI A « APOSTROPHES »



J'en parlerai à « Apostrophes » : une phrase de plus en plus utilisée dans ma classe, presque autant que la fameuse « J'en parlerai au conseil ». La seule différence entre les deux, est qu'il n'est plus question ici de disputes, de métiers, de responsabilités ou de problèmes d'organisation de la classe, mais de livres.

COMME A « APOSTROPHES »

APOSTROPHES, émission littéraire du vendredi soir, se transforme tous les samedis matins en classe, en un moment institutionnalisé d'échanges entre les enfants, à propos de leurs lectures. Je travaille dans une classe de perfectionnement de « grands », comprenant douze élèves de huit à douze ans, issus d'un quartier défavorisé de Bourges. Mes élèves ont, d'après la terminologie officielle utilisée dans l'école, atteint le niveau du déchiffrage, mais n'ont pas atteint, d'après ma terminologie personnelle, le niveau de la lecture, c'est-à-dire un niveau minimum suffisant de compréhension.

Dans ma classe existe une bibliothèque comprenant environ 200 livres pour enfants ; certains m'appartiennent personnellement, d'autres nous ont été offerts par la municipalité pour Noël et d'autres

récupérés un peu partout. Je n'ai effectué aucun tri parmi tous ces livres, j'ai juste enlevé les plus abîmés d'entre eux. Je n'ai pas éliminé ce que certains appellent de mauvais livres (comme « Oui-oui » en bibliothèque rose) car je ne me sens pas le droit de juger ou de préjuger ce qui est bonne ou mauvaise lecture pour les enfants, et il me semble beaucoup plus important d'offrir le plus large éventail possible de lectures aux enfants et de leur donner les moyens de juger par eux-mêmes pour se construire leur propre goût en matière de littérature. Il ne me semble donc pas que la bibliothèque de ma classe soit un modèle en son genre (si modèle il doit y avoir).

UN SYSTÈME DE PRÊT : LE MOMENT BIBLIOTHÈQUE

Tous les matins, juste avant la récréation, pendant 10 minutes, les enfants peuvent rendre le livre emprunté et en reprendre un autre.

PREMIER BILAN APRÈS QUELQUES SEMAINES

Les enfants empruntent régulièrement des livres, mais ne semblent pas les lire du tout ; une discussion rapide avec certains, au moment où ils rendent leur

livre, montre qu'ils ne l'ont même pas ouvert. En fait, ils sortent le livre de la bibliothèque, le rangent dans leur sac et ne le ressortent que pour le rendre.

Pourquoi ?

J'ai longtemps pensé que les enfants ne lisaient pas car leurs capacités « techniques » de lecture ne leur permettaient pas de prendre plaisir à la lecture, mais cette réponse ne m'a jamais complètement satisfait dans le sens où il me semblait qu'il était toujours possible de trouver des lectures adaptées à leurs capacités.

Et si c'était un problème de temps ?

Oui, peut-être ne lisent-ils pas car chez eux, tout simplement, ils n'en ont pas le TEMPS ! Nous-mêmes, avons-nous le temps de lire tous les livres que nous voudrions ou même, tout simplement, de faire tout ce que nous voudrions faire. Oui, ils ne lisent peut-être pas, car, pris au milieu d'activités qui sont plus intéressantes pour eux (télévision, jeux avec les copains...), ils ne trouvent pas le temps de lire.

Nous avons donc allongé le MOMENT BIBLIOTHÈQUE : après l'échange de livres, nous prenons environ un quart d'heure (tous les jours) pour regarder le livre emprunté ou pour commencer à le lire. Je profite de ce moment pour aller discuter individuellement avec certains enfants : nous parlons du livre qu'ils viennent de prendre, de ce qu'ils ont commencé à lire, de l'image qu'ils regardent, moment privilégié de relation individuelle, avec comme support de relation discussion : le livre.

Et s'ils ne connaissaient pas le plaisir de lire ?

Oui, peut-être ne lisent-ils pas car ils ne savent pas le plaisir que l'on peut avoir en lisant (et cela malgré les nombreux contes que je leur ai lu en classe, malgré le coin-écoute où ils peuvent aller écouter des livres) ? Oui, et si malgré tout cela, la lecture était encore pour eux une activité scolaire et rien d'autre ? Nous avons donc fait des séquences de

lecture pour LE PLAISIR et uniquement pour le PLAISIR. Nous avons lu collectivement (grâce à la photocopie) des livres ou des extraits de livres de la bibliothèque : chaque enfant lisait son texte, et nous parlions du texte. Nous nous imaginions les personnages, nous nous demandions ce que nous aurions fait dans leur situation.

Nous parlions du livre ou de l'extrait comme les enfants parlent le matin du film ou du dessin animé vu la veille. A aucun moment, il n'y avait de travail scolaire ou scolastique de quelque nature. Ces séquences ont été et sont toujours fort appréciées par les enfants.

Et si c'était un problème d'intérêt ?

Oui, et si les enfants ne lisaient pas, tout simplement car, pour eux, la lecture de livres n'avait pas d'intérêt immédiat, et qu'elle ne leur rapportait aucun profit dans leur milieu le plus proche (famille, copains...) et ce, contrairement à d'autres activités comme la télévision qui leur amène des profits auprès des copains le lendemain (il n'y avait qu'à écouter les enfants discuter le lendemain du film « Les dents de la mer », pour comprendre l'importance qu'il peut y avoir pour eux à regarder un tel film).

Alors que nous, adultes d'un certain milieu, tout autour de nous incite à lire (les journaux, les émissions de télévision, les différents milieux que nous fréquentons : « Tu as lu le dernier Goncourt ? », « Tu connais tel auteur ? »). Nous sommes emportés dans une dynamique culturelle qui fait que nous ne pouvons pas ne pas lire ; les enfants de nos classes n'ont pas autour d'eux (famille, copains) cette incitation à la lecture. La seule incitation qu'ils aient pu connaître jusque là, venait de l'école : il faut que tu apprennes à lire, c'est important dans la vie.

Il me fallait donc essayer d'installer dans ma classe, une dynamique culturelle qui inciterait les enfants à lire, mais en étant vigilant à ce que cette incitation ne vienne pas de moi mais de la classe.

Nous avons donc instauré un moment de discussion et d'échanges entre les enfants sur les livres et, très rapidement, ce moment institutionnalisé est devenu APOSTROPHES.

APOSTROPHES

Tous les samedis matins, pendant environ une heure, les enfants discutent des livres qu'ils ont lus ou regardés. Un président de séance anime ce moment, distribue la parole, fait taire les BUKOWSKI en culottes courtes.

Les enfants qui le désirent présentent donc un livre, un passage de livre ou quelquefois simplement une illustration qui leur a plu. Les autres enfants posent des questions et des échanges s'installent.

Lors des premiers APOSTROPHES, les présentations de livres consistaient surtout en un résumé plus ou moins long et plus ou moins fidèle de ce que l'enfant avait lu. Les questions étaient surtout : « C'est bien ? », « C'est facile à lire ? », « Tu as mis longtemps pour le lire ? ».

Pendant ces échanges, je notais tout ce qui se disait sur chaque livre, et j'essayais de poser des questions sur la façon dont l'enfant avait apprécié le récit, sur le style d'écriture (As-tu trouvé des phrases jolies à lire ?...), sur les personnages (Qui aimerais-tu être ?).

Au fur et à mesure, les APOSTROPHES ont changé, non dans leur déroulement, mais plutôt dans la qualité des échanges. Il faut dire que pour éviter de trop nombreuses répétitions, quand un livre vient à être présenté plusieurs fois, je relis aux enfants tout ce qui a déjà été dit sur ce livre, ce qui « oblige » les enfants, soit à parler d'un point du livre qui n'a jamais été abordé, soit à ne plus parler du livre, mais de leurs réactions personnelles devant le livre (je ne le fais pas systématiquement de façon à permettre aux plus faibles en lecture de parler longtemps de leur livre, même s'ils répètent ce que d'autres ont déjà dit avant). Actuellement, les enfants parlent plus de leurs réactions face au livre, face au récit, aux personnages...

CE QUI A CHANGÉ AVEC APOSTROPHES

Les enfants semblent plus avoir envie d'aller fouiner dans les livres avec différentes méthodes (cf. plus loin), certes, mais de manière générale, ils sont plus curieux d'aller voir de quoi est fait le livre.

Les livres qui sont présentés à APOSTROPHES sont très demandés les



semaines qui suivent (par moment, les enfants organisent même des tours pour savoir quel sera le suivant !). Il m'est difficile de pouvoir dire réellement s'ils sont lus ou non, mais je peux affirmer qu'ils sont regardés, qu'ils sont ouverts (ce qui est un gros progrès par rapport à la situation précédente).

LES DIFFÉRENTES ATTITUDES DES ENFANTS FACE A APOSTROPHES

• Les enfants à best-seller

Certains enfants choisissent systématiquement des livres qui ont fait des tabacs lors de leur présentation à APOSTROPHES : parmi ces enfants, il y en a même un qui, systématiquement, prend un livre demandé et qui, même s'il l'a lu, demandera à le garder. Mais quel plaisir pour lui, au moment où, en classe, il sort son livre, de voir ses voisins venir près de lui pour regarder le livre ensemble.

• Les enfants fouineurs

Eux, au moment bibliothèque, cherchent tout le temps, le livre qui n'a jamais été pris, l'inconnu que personne n'a jamais vu. Ils en lisent une partie ou la totalité et le présentent à APOSTROPHES, et là, devant la nouveauté du livre, les autres les assaillent de questions, ce qui n'est pas pour leur déplaire.

• Les intellectuels

Eux, leur choix se porte irrévocablement sur des livres difficiles à lire, soit par le niveau qu'ils demandent, soit par leur longueur (des pavés quoi !), mais ils sont fiers de venir les présenter à APOSTROPHES (certains précisent même le nombre de pages du livre).

• Les petits malins

Eux, forment une sous-catégorie de la catégorie précédente : ils choisissent des livres difficiles à lire, mais des livres comprenant plusieurs histoires ou des livres de poésies (ainsi, ils ne sont pas obligés de tout lire...) et ainsi, au moment d'APOSTROPHES, ils peuvent réellement présenter ce qu'ils ont lu.

Voilà, APOSTROPHES nous a apporté un plus, face aux livres. L'attitude des enfants est en train de changer doucement, mais me semble-t-il, sûrement. Maintenant, en classe, les enfants parlent des livres avec moi, mais aussi et surtout entre eux. Il est difficile de mesurer s'ils lisent plus qu'avant ou non, mais il est facile, en mesurant leur nombre de présentations à APOSTROPHES, de voir qu'ils sont plus curieux, plus attentifs, plus demandeurs devant un livre.

Et vous, vous avez une bibliothèque en classe : comment est-elle organisée ? Quels moments de lecture sont les plus intenses ? Avez-vous d'autres activités qui incitent les enfants à lire ? Lesquelles ?

D. MUJICA

LECTURE-LOISIR

ÉVALUER LES COMPORTEMENTS

La Fondation BORNICHE est un établissement de la D.A.S.S., et j'y travaille depuis longtemps. C'est un établissement qui ne fonctionne pas avec les prix de journée pour l'accueil des enfants et qui a donc des moyens financiers. Il reçoit 35 à 50 enfants dans une structure d'internat, avec quatre classes.

Depuis plusieurs années, nous sommes sensibilisés aux problèmes de la lecture, et comme, en principe, nous maîtrisons toutes les phases de la lecture-loisir, les enfants fréquentant dans l'établissement la classe et l'internat, nous avons décidé d'ouvrir une bibliothèque d'établissement. Cette bibliothèque, nous l'avons installée dans l'entrée d'un ancien dortoir, décorée d'affiches de toutes sortes (c'est de la lecture aussi), et nous l'avons, au fil des ans, peuplée de livres (aidés en cela par les sélections de la

Joie par les Livres, de la Marmothèque et par des échanges avec des copains).

Dans notre esprit, ce lieu devait être le lieu d'un travail d'animation instituteurs et éducateurs. Après des avatars divers, les instituteurs en restèrent les seuls utilisateurs (*). La bibliothèque est ouverte uniquement pendant le temps de classe, pendant les récréations de l'après-midi, deux jours par semaine, pendant celles du matin deux autres jours. Chaque instituteur, outre l'utilisation du coin lecture de la classe, inscrit un temps hebdomadaire de bibliothèque à son emploi du temps.

Notre classement est simple : poésie, B.D., documentation, puis des couleurs et une place particulière désignent les albums sans texte, les albums avec de courts textes, les albums avec des textes plus conséquents et les albums

avec des textes conséquents ou les petits romans.

La bibliothèque fonctionna pendant quelques années de cette façon. Puis, nous y avons fait des animations (sur le conte, la poésie, la B.D...). Et nous avons changé de lieu pour un local à nous, fermé, meublé de vieux matelas, de fauteuils récupérés...

Tout cela ronronnait doucement en se sclérosant gentiment. Nous avons voulu savoir où nous en étions. Le plus intéressant, nous sembla-t-il, était de le demander aux enfants. Mais, comment ?

Mettant à profit un temps de concertation pédagogique, nous avons établi une grille à laquelle chaque enfant devait répondre individuellement, à charge pour chacun d'entre nous de trouver les modalités appropriées pour soumettre ces grilles aux enfants de sa classe, en fonction de leur âge et de leur maturité.

Nous avons plusieurs objectifs derrière la tête en établissant la grille :

- que les grands l'utilisent seuls,
- qu'elle amène chez les enfants une prise de conscience en les amenant à réfléchir à leurs choix et leurs comportements,
- qu'elle nous aide à améliorer le lieu,
- qu'elle nous aide à détecter les manques (catégories pauvres en livres...) et les désirs des enfants,
- qu'elle nous aide à évaluer l'efficacité des animations.

Voici donc le résultat de nos cogitations forcées : une grille simple, avec un recto consacré aux comportements, attitudes, genre de lecture préféré, et un verso consacré à une évaluation personnelle de ses comportements face au livre et à la lecture. Ces grilles comportent trois cases de réponses. Elles sont remplies chaque trimestre pour pouvoir y déceler des évolutions.



(*) Les enfants lisant néanmoins aussi le soir au dortoir, en classe, au coin lecture.

COMPORTEMENT LECTURE-LOISIR

COMPORTEMENTS GÉNÉRAUX

ATTITUDES

		assis <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	calme	intéressé
Je lis :		couché	remuant	rêveur
jamais <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	en classe	debout	instable	sans intérêt
	pendant les récréations			
	le soir			
	dès que je peux			
	dans le calme			
	en musique			
en faisant une autre activité				
	avec des copains			
	avec un adulte			

GENRE DE LECTURE

journaux <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	catalogues
bandes dessinées	
revues	documentation
contes	poésies
romans	albums autres
livres sans textes	

(Cocher ce qui est choisi, chaque choix comporte trois cases, une pour chaque trimestre.)

COMPORTEMENT LECTURE-LOISIR AU COIN LECTURE, A LA BIBLIOTHÈQUE, AU DORTOIR

Je vais au coin lecture chaque fois que je peux.	Je ne vais jamais au coin lecture.
Je vais à la bibliothèque chaque fois que je peux.	Je ne vais jamais à la bibliothèque.
J'emmène un livre au dortoir chaque fois que je peux.	Je n'emmène jamais de livre au dortoir.
Je choisis mon livre.	Je prends un livre au hasard.
J'essaie de savoir de quoi parle le livre.	Je n'essaie pas de savoir de quoi parle le livre.
Je lis le livre page par page.	Je saute les pages qui ne m'intéressent pas.
J'essaie de finir un livre commencé.	Je ne finis jamais un livre commencé.
Je lis le texte en regardant les images.	Je ne regarde que les images.
Je sais raconter les livres que j'ai lus.	Je ne comprends pas ce que je lis.
Je garde mon livre jusqu'à ce que je le finisse.	Je change souvent de livre.
Je prends soin du livre en le feuilletant.	Je ne prends pas soin du livre.
Je connais le code de rangement.	Je ne connais pas le code de rangement.
Je range les livres à leur place.	Je range les livres n'importe où.
J'aime lire des livres à des camarades.	Je n'aime pas lire un livre à des camarades.
J'aime me faire lire un livre par un camarade.	Je n'aime pas me faire lire un livre par un camarade.
J'aime me faire lire un livre par un adulte.	Je n'aime pas me faire lire un livre par un adulte.

LES RÉSULTATS

Les résultats ? me demanderez-vous. Eh bien, les voilà !

PREMIÈRE ANNÉE (1982-83)

Une seule passation au troisième trimestre avec un autre établissement. 53 enfants en tout.

Comportements généraux :

Aucun enfant ne dit qu'il ne lit jamais. 50 enfants sur 53 lisent en classe. 42 enfants lisent le soir à l'internat. 36 enfants lisent dès qu'ils le peuvent. 29 lisent pendant les récréations.

44 enfants aiment lire dans le calme (chacun ayant sa propre notion du calme). 33 enfants aiment lire en musique (la musique ce n'est de toute évidence pas la même pour les enfants que pour les adultes ; même chose en ce qui concerne le volume sonore acceptable). Un certain nombre (31) aiment lire avec des copains, 31 aiment lire avec un adulte (les deux résultats ne se recouvrent pas complètement). Le questionnaire pêche dans la mesure où il n'y figure pas d'item : « Je lis seul ».

Attitudes :

Les enfants aiment lire assis (48), puis couchés (41) et debout (9). Ils reconnaissent plutôt être calmes (42) que remuants (15) ou instables (11). 38 enfants disent qu'ils sont intéressés, 26 disent qu'ils rêvent, 8 sont sans intérêt.

On note un fort décalage entre le nombre d'enfants qui déclarent lire (50 en classe, 42 le soir) et ceux qui se déclarent intéressés. Y a-t-il une notion de lecture considérée comme un « retrait » vis-à-vis du groupe, un moyen d'avoir « la paix » tout en entrant dans une norme d'adultes (instituteurs/éducateurs).

Des recouvrements tels que celui-ci nous permettent de relativiser la portée d'un questionnaire de ce type quant aux motivations de l'enfant face à la lecture.

Hit-parade des genres de lecture :

52 enfants bandes dessinées
45 enfants catalogues
44 enfants poésie
42 enfants albums (où l'illustration est importante, mais avec un texte plus ou moins long suivant les niveaux).
36 enfants documentation
35 enfants contes
35 enfants livres sans textes
31 enfants revues
22 enfants romans
20 enfants journaux (22 enfants lisent d'autres publications : mots croisés, programmes T.V. et cinéma...).

L'illustration (B.D., albums, livres sans textes) est un support important. Nous

nous sommes interrogés sur le bien-fondé de la présence de rubriques « catalogues » et « documentation » dans ce questionnaire sur la lecture-loisir. La poésie fait un gros score. Le questionnaire est ambigu. En ce qui concerne les petites classes, il semble que les enfants aient plébiscité l'écoute de poésie plus que leur lecture. Même remarque pour les contes.

Bien que les établissements concernés soient différents, les écarts entre les nombres de réponses données par établissement à chacune des questions n'est pas significatif, sauf quand un mode de fonctionnement spécifique est mis en place. (Exemple : une bibliothèque ouverte pendant les récréations amène une forte augmentation de la lecture à ce moment).

Nous pouvons nous féliciter de la pression que nous exerçons pour amener les enfants à lire. Mais il nous reste à nous interroger sur les moyens de leur donner le goût de lire durablement.

Échelle d'évaluation :

Les enfants ont été relativement objectifs ; ils se sont rarement sur ou sous-estimés. Les enfants (en particulier ceux des petites classes) ont eu du mal à l'utiliser. Nous l'avons établie pour que les enfants puissent bien s'en servir.

Une échelle systématiquement en cinq points pour chaque item se révèle difficile à utiliser. Seuls les plus grands peuvent l'utiliser avec des nuances, et prendre conscience d'une évolution. Pour les plus petits, peut-être faudrait-il prévoir une échelle en trois items, pour chaque réponse. Des items intermédiaires plus nombreux pour les plus petits sont difficiles à expliciter.

Certains items sont trop vagues (exemple : Je choisis un livre de mon niveau) ou... trop difficiles à comprendre (exemple : Je garde mon livre jusqu'à ce que je le finisse - Je change souvent mon livre).

DEUXIÈME ANNÉE (1983-84)

Nous avons ajouté « Je lis seul » aux comportements généraux de la grille. Cette grille a été utilisée trois fois dans l'année par 30 enfants uniquement de la fondation Borniche.

Ce qui ressort de la grille cette année :
 — c'est, pour les comportements généraux, la fréquentation saisonnière de la bibliothèque en hiver, mais les plus grands (10-12 ans) reconnaissent lire dès qu'ils le peuvent en classe ou à l'internat. Le calme ou la musique (du moins, la conception du calme et de la musique qu'ont les enfants) sont nécessaires à une lecture selon leurs vœux ;
 — les réponses à la grille sur les attitudes montrent que les enfants considèrent de moins en moins la lecture comme une obligation, mais qu'ils y trouvent de plus en plus d'intérêt. Les enfants s'ils exigent le calme pour lire, déclarent lire calmement ;

— les genres de lecture préférés :

1. Poésie ..	68 fois citée dans l'année
2. B.D.	61 fois
3. Albums ..	61 fois
4. Revues ..	54 fois
5. Livres sans textes ..	46 fois
6. Catalogues ..	43 fois
7. Documentation ..	40 fois
8. Contes ..	36 fois
9. Romans ..	35 fois
10. Journaux ..	26 fois
11. Revues : Astrapi ..	21 fois

La première place de la poésie est étonnante mais réconfortante, elle est cependant plus écoutée que lue chez les plus jeunes.

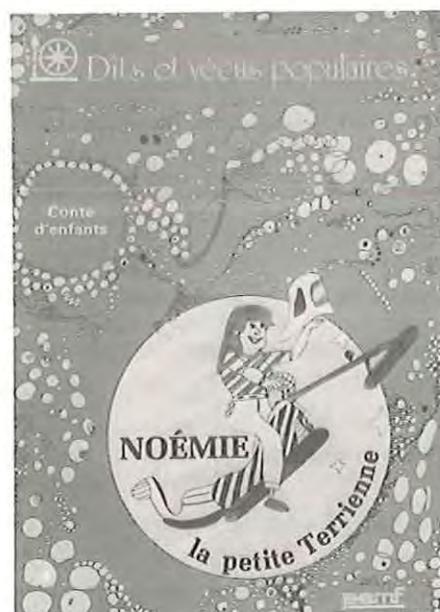
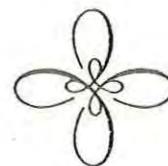
La grille d'évaluation primitivement présentée en cinq points, a été modifiée pour être présentée en trois points. Les enfants utilisent trois couleurs pour différencier les passations. Les évolutions sont en général positives, se fixent au milieu chez les grands, passent par les extrêmes chez les plus petits.

Individuellement, cette grille permet une bonne visualisation des évolutions au cours de l'année.

Voilà, j'espère que cette grille vous sera de quelque utilité. Si vous l'utilisez ou si vous en utilisez de semblables, faites-moi part des résultats.

Un circuit d'échange s'est mis en place au stage de Sète sur les bibliothèques d'école ou d'établissement. Si vous voulez participer à ces échanges, écrivez à :

Michel LOICHOT
 12 rue L.-Blériot n° 3
 77100 Meaux



POUR MIEUX RÉGNER

En neuf combien de fois trois, trois, trois fois trois neuf, neuf ôté de neuf c'est zéro, j'abaisse le trois ; en trois combien de fois trois... (au refrain).

Après avoir entrevu, tour à tour, comment accepter les recherches mathématiques qui naissent naturellement chez l'enfant et comment permettre l'expression mathématique de ceux les moins portés sur la chose, nous allons aujourd'hui nous intéresser aux enfants dont les parents doutent de l'efficacité de la démarche libre dans les apprentissages, enfants qui, grâce aux libres recherches mathématiques, pourront, peut-être, retrouver un équilibre.

DIVISION DU TRAVAIL

Ce mardi-là, Sophie (C.E.2) nous présente sa recherche... une pleine page de divisions. Tout le monde est baba, moi le premier, car nous n'avons jamais vu ça. Moi-même je n'ai jamais proposé l'algorithme de division car j'ai ma petite idée là-dessus.

Seule, Marine (C.M.2) qui vient d'arriver dans la classe pour redoubler un

C.M.2 mal vécu prend la parole :

— *Ah oui ! c'est la division, ouah ! ça j'ai rien compris à l'école de T... (*) quand on l'a fait !*

— *Ne t'inquiète pas Marine, lui dis-je, tu partiras en sixième en sachant calculer les divisions, tu verras c'est pas si difficile que ça.*

(Marine me fait confiance, ça tombe bien, elle en a besoin.)

— *Si tu veux, dit Sophie, je veux bien t'aider à comprendre les divisions.*

— *Oui, je suis d'accord, répond Marine, ce serait chouette.*

(Marine et Sophie s'entendent à merveille malgré un amoureux commun... solidarité féminine.)

Mais revenons à Sophie. Elle vient d'arriver, elle aussi, dans la classe.

Elle vient de la Bourgogne. Seul point commun avec notre belle région du Var : le pinard. C'est d'ailleurs pour cette raison que Sophie est parmi nous, son papa travaille dans un groupement de coopératives vinicoles (à la Noël, Sophie m'offrira une bouteille de vieux Bourgogne... elle sait ce qui me fait vraiment craquer).

Seul point commun, dis-je, car en vérité le sud est aussi réputé pour son peuple de fainéants alors que le nord est réputé pour son contraire, un peuple de malheureux (philosophie répandue dans les bistrotts de chez nous).

Pensez donc ! Sophie avait bossé dans son ancienne école, elle en savait des choses et des choses. Voilà qu'elle aboutissait dans le sud et qui plus est dans une classe Freinet, là où on fait ce qu'on veut... c'est-à-dire pas grand chose.

J'ai dû user de beaucoup de diplomatie pour essayer de convaincre la maman de Sophie que la pédagogie Freinet c'est

Les divisions

$$\begin{array}{r} 933 \\ 03 \\ 03 \\ \hline 3 \\ \hline 311 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 389 \\ 08 \\ 29 \\ 2 \\ \hline 3 \\ \hline 129 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 1344 \\ 34 \\ 44 \\ 4 \\ \hline 5 \\ \hline 268 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 154 \\ 14 \\ \hline 7 \\ \hline 22 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 458 \\ 05 \\ 18 \\ 2 \\ \hline 4 \\ \hline 114 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 444 \\ 04 \\ 04 \\ 0 \\ \hline 2 \\ \hline 222 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 568 \\ 15 \\ 38 \\ 6 \\ \hline 4 \\ \hline 138 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 668 \\ 48 \\ 0 \\ \hline 8 \\ \hline 86 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 595 \\ 19 \\ 35 \\ 3 \\ \hline 4 \\ \hline 148 \end{array}$$

sophie

(*) Censure.

aussi — et peut-être surtout — l'éducation du travail.

Mais lorsque le vocable « travail » ne recoupe pas les mêmes réalités chez l'un et chez l'autre, il faut beaucoup de travail à la maman pour comprendre l'éducateur et pas mal de boulot à l'éducateur pour supporter la maman.

Revenons à nos moutons. Sophie qui présente des algorithmes de division sans avoir vu ça en classe... élémentaire, il y a du devoir à la maison là-dessous.

Aurais-je vraiment bien convaincu la maman... perdu !

D'ailleurs, Sophie me jette un drôle d'œil en présentant sa feuille.

Mais, moi, je suis coquin, je ne dis jamais ce que je pense ou plus exactement je pense plus vite que ce que je dis (une sagesse apprise au contact des enfants). Alors, au lieu d'émousser ma fierté, je joue le faux :

— *Tu sais, Sophie, c'est bien ce que tu as fait, ça m'intéresse beaucoup.*

Et Sophie de tomber dans le panneau : — *Oui, j'ai fait cette recherche à la maison, maman m'a un peu aidée.*

Comme Sophie est très nettement au-dessous de la vérité, moi je me fais de plus en plus faux :

— *Ta maman t'aide dans tes recherches, elle est drôlement gentille !*

Sophie s'assoit pour laisser la parole aux chercheurs suivants ; que se passe-t-il dans sa tête ? Se dit-elle : *Comme je les ai eus, ils n'ont même pas vu que c'était maman qui m'avait donné un exercice à faire.* Ou bien se dit-elle : *Il a tout compris ce Claude, mais pourquoi me félicite-t-il, lui qui n'aime pas donner des exercices ?*

Sophie est une gamine très intelligente et très fine d'esprit, aussi laissez-moi le plaisir de croire qu'elle pencha plutôt pour la seconde version.

DIVINE DIVISION

Amandine (C.M.2) avait assisté muette à la présentation de Sophie. Pourtant, quelques jours plus tard, elle présenta à son tour un cahier de math qu'elle venait de créer.

Sur la première page, une série d'algorithmes de division par deux ; sur la seconde, une série par trois. Elle nous expliqua qu'elle comptait établir une page par diviseur différent. Amandine est comme ça, on la connaît. Pour comprendre, elle a besoin de sérier, de classer, de dresser des progressions, c'est sa façon à elle de tâtonner. Elle apprit l'algorithme de la division de cette façon, seule oui... mais grâce un peu à Sophie.

Sylvain (C.M.2), lui, est tout à fait différent. Quand Sophie présentait sa recherche, il ouvrait des grands yeux chercheurs, il calculait déjà dans sa tête.

Quelques jours plus tard, il nous présenta un algorithme avec cinq chiffres au diviseur et vingt au dividende. Sylvain ne fit que cet algorithme, il n'en réalisa jamais plus ! Sylvain est un généralisateur, il fabrique des modèles mathématiques, il conclut, il s'emmerde pas avec les détails.

Yoann et Benjamin, tous deux du C.M.2., ne firent même pas semblant de chercher... ça, c'était pas pour eux. Je ne me suis pas jeté sur eux en me disant, les pauvres, ils ont besoin de moi, faut que je les aide sinon ils seront en échec scolaire et finiront en classe de perfectionnement. Non car, en fait, ce sont eux qui avaient raison, l'algorithme de division on en a rien à braire, on peut faire sans et on dort quand même bien la nuit.

Quant à Marine (C.M.2), elle travailla en étroite collaboration avec Sophie, cette dernière expliquant à la première l'art de la division.

Marine reprit confiance en elle au contact de sa cadette et Sophie dut faire un effort sur elle-même pour bien expliquer à son aînée. Ce qui est bien dans l'enseignement mutuel c'est que c'est celui qui explique qui comprend tout à coup ce qu'il croyait savoir auparavant.

Sophie assimila donc l'algorithme qui lui avait été imposé par sa maman, soucieuse de voir son enfant s'échiner à un exercice scolaire.

Sophie sortit grandie de cette affaire...

Quant à la maman, allez lui expliquer tout ça...

Claude BÉRAUDO

Digne de vrais chercheurs

Une gamine (C.M.2), présente une multiplication à 3 étages. Elle est fautive. On essaie tous ensemble de la corriger.

On arrive à : On fait la vérification :

$\begin{array}{r} 222 \\ \times 22 \\ \times 22 \\ \hline 888 \\ 888 \\ 888 \\ 888 \\ \hline 986568 \end{array}$	$\begin{array}{r} 222 \\ \times 22 \\ \hline 444 \\ 444 \\ \hline 4884 \\ \times 22 \\ \hline 9768 \\ 9768 \\ \hline 107448 \end{array}$
--	--

Les résultats sont différents. Pourquoi ?

Analyse : A — B
A = B

Rien, pas d'analogie constatée.

Ça a l'air trop dur, alors on fait :

$\begin{array}{r} 222 \\ \times 22 \\ \times 2 \\ \hline 888 \\ 888 \\ \hline 9768 \end{array}$	C'est juste !
---	---------------

Fin de la 1^{re} séance.

Je demande qu'on y réfléchisse pour la fois suivante.

On a :

$\begin{array}{r} 222 \\ 22 \\ \hline 22 \end{array}$

Et un gamin dit qu'il a trouvé pourquoi celle avec 1 chiffre au 3^e étage était juste : c'est parce qu'on ne se trompe pas dans les 0.

Alors, on fait toujours la même opération, en faisant attention aux 0. Là, ça marche. (A chaque calcul, on détermine combien de 0 techniques on va devoir ajouter).

Un autre propose : si on faisait avec 3 chiffres à chaque étage ?

On fait, ça marche. Là, constatations :

1. La multiplication à 3 étages demande des calculs compliqués (calculs mentaux parfois durs pour les enfants, 56×8 par exemple).
2. Elle a 9 lignes (totaux partiels).
3. La vérification (2 multiplications traditionnelles) a des calculs plus faciles et plus courts (7 totaux partiels).
4. Si on ne trouve pas de multiplications à 3 étages dans les livres et si on ne s'en sert jamais, c'est parce que c'est plus simple de faire autrement.
5. C.Q.F.D. !

Cela dit, c'était loin d'être inintéressant. Voilà ce que j'y ai vu :

— gros travail en équipe (pour faire les calculs) ;

— recherche sur les causes d'erreur :

- vérification des calculs,
- essai d'analyse du résultat, voir ce qu'on avait en trop et d'où ça venait ;
- recherche sur l'algorithme de multiplication :
- pourquoi on met des 0,
- combien on en met, et où ?
- recherche sur le sens des maths : quand un algorithme est inutile, on ne s'en sert pas !

— travail véritable de recherche mathématique : personne (à notre connaissance) n'avait essayé, aucun parent d'élève ne connaissait la réponse, bref, nous avons fait une découverte, digne de vrais chercheurs !

Roland CANAL (83)

DES MATHS PAR CORRESPONDANCE...

UNE SÉANCE DE POIDS, MAIS PAS PESANTE.

L'APRÈS-MIDI S'ANNONÇAIT NORMALE

Nous voici quelques jours après la rentrée des vacances de Noël. La matinée s'est déroulée normalement avec le « Quoi de nouveau ? » (« l'entretien » comme disent les Instructions officielles), des maths, du français, de la lecture, suivant nos pratiques habituelles. L'après-midi s'annonce normale.

14 heures : on arrive en classe et on s'installe. Deux stagiaires du centre C.A.E.I. sont avec nous depuis la rentrée, et pour trois semaines. Nous avons projeté de poursuivre une étude entreprise sur des problèmes mondiaux relatifs à la nourriture, la santé, l'école... par comparaison des réalités du Tiers monde et de celles de pays dits « civilisés » connus... surtout au travers de la T.V. Ceci parce qu'une classe de Belgique nous avait envoyé un poster évoquant ce sujet. Donc, séance d'éveil comme disent les I.O., aussi (ne pas lire les... idioties).

UN FACTEUR DÉCLENCHANT

Mais... la concierge frappe à la porte ; elle nous porte un colis. — *M'sieur, qu'est-ce que c'est ?* — *M'sieur, c'est les corres ?...* (1) — *Je ne sais pas.* Les deux responsables de la correspondance se lèvent et viennent voir le colis. Ils essaient de « décoder » les indications portées sur l'emballage : *Classe de perf., École Gaveau...* — *C'est pour nous.* Ils continuent leurs investigations : *Exp. : Classe de perf. École de Ragon...* — *Quais ! c'est les corres !*

Un rayon de soleil vient d'entrer en classe. Vais-je les ramener à notre étude ? L'idée ne m'en vient pas à l'esprit. — *T'as vu tous les timbres qu'y a ?* — *Oh ! y a un grand dessin sous le colis.* — *Bon, on l'ouvre. M'sieur, vous nous prêtez votre couteau ?* dit l'un des deux responsables. — *Eh ! C'est lourd ?* s'écrie un gamin qui s'approche. —

Oui. — Non. — Si. — Y a qu'à le peser ! dit avec gravité un ancien de la classe — *Comment ?* — *Avec le truc qui est là-bas sur les étagères (c'est une balance Roberval poussiéreuse. Et pour cause ! On n'a pas encore eu d'occasions de l'utiliser, ni abordé les notions de masses).* — *M'sieur, on peut le faire ?* — *Oui.*

ÇA BOUILLONNE, ÇA TÂTONNE, ÇA DISCUTE

LE POIDS DES POIDS

Alors un gamin va chercher la fameuse balance ; le responsable du placard va chercher la boîte de poids que certains n'ont encore jamais vue. Un bureau est apporté devant le tableau, la balance installée dessus. Et la pesée commence, dirigée par les responsables-correspondance, entourés par l'ensemble de la

classe. Je me place un peu à l'écart et laisse faire. (Ne pense-t-on plus à ce qu'il peut bien y avoir dans ce colis-surprise ?). Quelle effervescence ! Ça bouillonne, ça tâtonne, ça discute. Les responsables ne s'en sortent pas très bien. Un élève s'avance spontanément et les aide à manipuler les poids. On hésite. — *Commence par le lourd, propose une gamine.* — *Combien c'est celui que t'as mis sur le truc ?* — *J'sais pas.* — *Regarde-le, c'est marqué dessus je crois.* — *C'est un kilo.* — *Attends, je le marque,* s'écrie un matheux. Tiens ! Des cahiers de brouillon sortent des bureaux. Une gamine va vers le tableau et inscrit « 1 kilo ». La pesée continue, tant bien que mal, jusqu'à l'équilibre. Tous les poids utilisés sont notés sur les cahiers et au tableau. — *Il faut chercher.* (J'ai l'impression de ne servir à rien. Un bon maître doit savoir mener sa classe... nous disait-on à l'École normale.)



Une minute de silence... Même deux. Ce n'est pas du recueillement, mais de la recherche, comme ils ont pris l'habitude de dire. Puis, ça repart. Des questions, des soupirs, des coups de poing sur le bureau parce qu'on ne trouve pas, des *Ouais ! J'ai trouvé*. Des *Vous dérangent*, etc.

Certains se lèvent et viennent me trouver ou trouver les stagiaires. Et là, c'est de l'individualisation en partant du *Re-compte combien ça fait 4 et 3 jusqu'au Regarde comment tu as placé les virgules*, en passant par *Pourquoi as-tu ajouté ?* et par *A-t-on le droit d'ajouter des choses qui ne sont pas pareilles ?*, entre autres. Deux élèves ont trouvé le résultat : 1 kg et 874 g. Beaucoup ont fait des erreurs en tout genre. D'autres ne trouveront jamais (ce jour-là).

On en vient alors à une mise en commun au tableau. Chacun ou presque, dit son mot. Nous sommes évidemment conduits au problème du poids de 1 kg que l'on ne peut placer dans l'addition parce que c'est pas des grammes. Je demande alors : *1 kg, ça fait combien de grammes ?* et j'entends toutes sortes de réponses avec au milieu : *Y a qu'à le peser*. Le « gros poids » est déjà sur la balance. Au bout d'un moment, stupéfaction : 1 kg c'est 1 000 g. Et nous revoilà partis dans des additions rien qu'avec des pareils. Le résultat est calculé au tableau : 1 874 g. Puis, arrive une proposition de jeu : *Si on calculait combien ça fait de grammes, 2 kg, 3 kg, etc.* Et on « joue ». Puis, je lance une « devinette » : *Qu'est-ce qui pèse le plus : 1 kg 874 g ou 1 874 g ?* (Les réponses diverses permettent de sonder

rapidement une certaine avance dans l'évolution de quelques gamins.)

LA MISE A PRIX

Un élève, venu faire tous ses calculs près du colis lance soudain : *Et les timbres ? — Faut les compter — Ça doit être cher ! C'est pas eux qui paient, c'est le facteur*, etc. Et nous repartons dans des calculs. Les ceintures blanches en opérations (2) se contentent de les compter. Les autres essaient de trouver le prix total par des cheminements divers. Nous voilà face à un nouveau problème : sur les timbres, *y a pas si c'est des F ou des c*. On clarifie la situation, on fait des additions, des multiplications (les meilleures ceintures, comme ils disent parfois), des méthodes de calcul analogues à celles qu'ils rencontrent sur les cahiers de Techniques opératoires vendus par les P.E.M.F. Le résultat arrive sur le tableau : 15,50 F.

Une gamine chargée d'expédier le courrier à la poste dit alors : *Ça fait comme quand j'ai envoyé notre colis à la poste, la dame l'avait pesé et m'avait dit : Ça fait 15 F 50. — M'sieur pour tous les colis ça coûte pareil ?* La responsable-correspondance dit que non et va chercher la feuille des tarifs postaux que nous possédons : *C'est marqué là-dessus*, dit-elle. Les recherches vont bon train sur l'imprimé. *M'sieur, y a pas marqué 1 874 g !* Je fournis les explications. On regarde à nouveau la feuille : *C'est jusqu'à 2 000 g*. Je lance rapidement un « jeu » de comparaisons : plus ou moins lourd que 2 000 g ? — *M'sieur, les lettres de 2 000 g, c'est plus cher que les colis de 2 000 g*.

ATTENTION, PARTAGE

On ouvre le colis ? demande enfin une gamine. (Je me dis : Enfin ! parce que voilà un peu plus d'une heure que la concierge a frappé à la porte, que je les savais impatients de recevoir ce colis, et que mon intuition (fausse) me disait que lorsque le colis arriverait, il faudrait tout laisser tomber pour voir ce que les corres leur ont envoyé.) Le colis est donc ouvert : des cadeaux individuels mais aussi un sac de bonbons et un sac avec des porte-clés et des sucettes en nombre ne correspondant pas mathématiquement à celui des élèves de la classe...

Et nous revoilà partis encore une fois dans les maths : dénombrement, partages, répartitions, tirage au sort, etc. Ceci a duré jusqu'à la récréation. Comme le partage n'était pas résolu, un vote a décidé que l'on ne descendrait pas dans la cour afin de mener à leur terme les calculs entrepris. Nous y sommes enfin parvenus après presque trois heures de recherche mathématique, chose qui n'est quand même pas quotidienne dans la classe. C'est quand même pas mal pour des enfants dits « peu capables de fixer leur attention ».

Patrick ROBO

Classe de perfectionnement (2^e)

(1) Il s'agit des correspondants scolaires.
(2) Les ceintures en opération = système d'évaluation gradué en ceintures de couleur (réf. le judo).



LE MINISTRE, L'ENFANT ET LE JOURNALISTE

EXTRAIT D'UNE ÉMISSION DE « RADIO-VAUCLUSE »

« Le ministre et l'enfant, ce pourrait être le titre du dialogue entre Georgina Dufoix et un élève de 5^e du C.E.S. Vedène. Elle, ministre des Affaires sociales, inaugurerait le Salon de l'Économie sociale au palais des Papes ; lui, intimidé, et c'est normal. Lui, présentait le projet qu'il a conçu avec les camarades de classe : organiser un voyage en Tunisie. Entre elle et lui, le dialogue est passé avec des hésitations, elle qui représentait la France et lui qui représentait sa classe. Elle, intimidante et lui, intimidé. Alors, pour ce dialogue pris sur le vif, voici par ordre d'entrée en scène : l'enfant, le ministre, une autre élève et l'enseignant quelque peu mis en cause :

UN ÉLÈVE. — Nous partons en Tunisie. Nous heu... Nous sommes en train de présenter notre projet qui est de partir en Tunisie.

Mme Georgina DUFOIX. — Et en quoi est-ce qu'un ministre t'intéresse ?

— Ben, pour savoir ! bé, je sais pas trop...

G.D. — Dis-moi, la vraie question, sans penser au micro, sans penser à tous les gens qui sont là : en quoi ça t'amuse un ministre ? Qu'est-ce que tu as envie de lui poser comme question ? N'importe quelle question, celle qui te vient à l'esprit, comme ça ?

— Pourquoi vous voulez... Pourquoi vous êtes ministre ?

G.D. — Ça, je ne sais pas ! parce qu'un jour, on m'a demandé d'être ministre. Alors, j'ai dit oui, tu vois. Il doit y avoir une autre question ?

— Non !

G.D. — A quoi ça sert un ministre ?

— Heu... Enfin... Je ne sais pas...

UNE AUTRE ÉLÈVE. — A représenter ce qu'on lui a demandé de représenter.

G.D. — Ça sert à gouverner la France, hein ? Alors qu'est-ce que ça veut dire gouverner la France ?

— Je sais pas trop...

G.D. — Alors, je crois que tu dois avoir encore quelques progrès à faire en instruction civique. Alors, tu diras à ta maîtresse qu'il faut qu'elle te dise ce qu'est un ministre, un député et puis qui fait les lois, d'accord ? Comme ça, tu poseras la question de savoir ce que ça veut dire gouverner la France. Tu verras, peut-être, quand tu seras grand, peut-être que tu auras envie de le faire aussi ! C'est un beau métier, de toute façon !

Hubert HUERTAS (*Journaliste à Radio-France Vaucluse*). — Elle t'a intimidé Mme le Ministre ?

— Ah oui, beaucoup ! Ça me fait tout drôle de voir un ministre devant moi !

H.H. — Comment tu la trouves ? Décris-moi la maintenant, l'impression qu'elle t'a fait ?

— Très gentille, très très gentille ! Mais je peux pas trop dire parce que je suis très ému là.

H.H. — Et ce qu'elle t'a dit sur l'instruction civique, tu l'as pris comme un conseil ou tu as l'impression qu'elle t'a grondé ?

— Ah non, non, comme un conseil parce que ça va nous aider. Comme ça, on le saura au moins !

UNE AUTRE ÉLÈVE. — Ben, elle fait un peu peur...

H.H. — Vous avez entendu ce que vient de dire Mme le Ministre au sujet de l'instruction civique. Vous êtes enseignant, l'enseignant de ces enfants...

— Eh bien, en ce moment, nous sommes en train d'étudier le fonctionnement du département et nous avons invité le conseiller général, nous devons visiter le conseil général, la semaine prochaine. Le programme du ministre, c'est en troisième, donc ma défense est peut-être bête mais elle est là.

H.H. — Alors, vous ferez peut-être venir Mme Georgina Dufoix en tant que ministre ou ex-ministre quand ils seront en troisième !

— Pourquoi pas !

UN MINISTRE ET LES ENFANTS...

Après l'audition de l'enregistrement de Radio-Vaucluse, les réactions ont été assez violentes.

Nous avons à faire à une professionnelle de la parole qui induit obligatoirement le pouvoir de sa parole et la non-reconnaissance de la parole d'autrui.

Nous sommes absolument dans le débat politique de la télé, c'est-à-dire que l'invité, en général, se sert du journaliste ou de son interlocuteur comme d'un faire-valoir. Déjà, le jeu est faussé.

Dans l'interview, ce qui interpelle, c'est que les gamins entrent dans le jeu du ministre qui ne répond pas à la question et qui demande à l'enfant de réciter la leçon que l'adulte aurait dû lui apprendre.

Cet épisode nous apprend que le ministre commet un abus de pouvoir mais il est reconnu comme tel par les auditeurs et cela se retournera contre lui finalement.

Hubert Huertas souligne que, dans une relation privée, c'est celui qui sait aligner les mots, qui manie la langue de bois qui prendra certainement le pouvoir et celui qui n'est pas maître de sa parole sera amené à se taire. Mais, en public, ce n'est pas évident car ce public jugera plus sur la conviction des propos des interlocuteurs que sur le fond du discours...

Mais dans une relation d'homme à homme, d'élève à élève, d'employé à patron, sans l'intervention d'un spectateur, celui qui sait parler et arrive à faire taire l'autre avec ses mots, a le pouvoir et le garde.

Dans nos classes, la soumission n'est-elle pas qu'apparente, et la révolte n'est-elle pas intérieure, l'humiliation plus profonde ?

Les adultes devaient-ils intervenir pendant la discussion ? Devaient-ils protéger l'enfant qu'ils avaient placé dans une situation délicate ?

Compte rendu d'une réunion du groupe Vauclusien de l'École moderne

UN AVIS AUTORISÉ : HUBERT HUERTAS

Journaliste de la presse écrite au *Provençal* et assez à l'aise pour écrire, timide, c'est pour cela que j'ai peut-être eu envie de devenir journaliste de radio. (Radio-France Vaucluse.)

Au départ, je présentais les infos avec beaucoup de difficultés et je suis bien à l'aise maintenant.

J'ai appris que la prise de parole, ce n'est pas sorcier, ce n'est pas une technique de magicien.

Certes, il y a des techniques particulières mais elles s'apprennent facilement.

On ne parle pas comme on écrit et quand on écrit un texte qu'on doit lire, on ne doit pas l'écrire de la même façon...

Mais la première des techniques, c'est de se dire que parler c'est quelque chose de naturel qu'on fait dans le privé et qu'on ne sait plus faire dès qu'on nous le demande.

C'est le cheminement de quelqu'un qui écrivait facilement mais qui était nul à l'oral et qui, actuellement, est heureux d'être journaliste de la presse parlée.

J'ai acquis quelques techniques d'expression parlée, mais je n'ai pas la moindre expérience de pédagogie, notamment avec les jeunes enfants ; donc, tout ce que je peux dire est, en ce domaine, le fait d'un profane... Ce que je sais, c'est que :

- Lorsque j'étais à l'école, j'ai fait beaucoup de « rédactions », ce que j'aimais beaucoup, mais je n'ai jamais fait d'exercices oraux. Je pense qu'il aurait été excellent, après l'écriture de ma « rédaction », d'en noter quelques mots-clés et de l'improviser. Il aurait été bon alors de corriger mes fautes de syntaxe ou de parole comme on corrige mes fautes d'orthographe.

- Lorsqu'on demande à quelqu'un (qui n'en a pas l'habitude), de lire un texte, sa voix change. En général, elle se penche, perd son timbre. Il faut apprendre à se caler dans sa voix, à y être à l'aise, à la sentir vibrer dans sa gorge.

Il faut apprendre à surveiller son articulation, c'est-à-dire à prononcer avec suffisamment de clarté pour être compris. Il faut donc travailler sa voix, non pour qu'elle devienne « belle », mais qu'elle devienne elle-même. La plupart du temps, elle deviendra d'ailleurs beaucoup plus belle parce que bien timbrée.

- Pour désangoisser les timides, il faut leur faire comprendre que l'oral est moins définitif que l'écrit. Inutile de reprendre à zéro une phrase mal commencée, il faut la redresser dans la foulée. « L'auditeur » gomme de lui-



même ce qui n'est pas bon. En revanche, si celui qui parle s'angoisse parce qu'il se trompe, l'auditeur n'entend plus que l'angoisse et il oublie le message.

Il faut faire des exercices d'improvisation de façon à prendre l'habitude de ne pas « paniquer » en cas de trou : des improvisations sur quelques notes JAMAIS rédigées, sans quoi on s'embarque dans le mot à mot de la note, et on ne peut plus s'en sortir. Ne noter que les mots-clés...

- Il faut savoir ce qu'on a à dire. Dans un journal-radio, c'est simple. Le message, c'est l'information. A l'école, ou dans la vie, c'est autre chose. On peut avoir à faire passer des « messages » inconscients, et les censurer ou les exprimer en prenant par exemple « un ton de bébé », un ton « dominateur ». Si le message est biaisé, la voix n'est pas posée à son timbre. Cela peut être de la timidité : l'enfant doit alors être mis en confiance (facile à dire), cela peut être autre chose. Soyez en tout cas attentifs au timbre. Apprenez à le ressentir sur vous et à l'écouter chez les autres...

- Avec des élèves bien dégrossis ou assez grands, on peut passer aux règles de l'oral : Ne jamais être long, ne jamais se noyer dans des détails.

La parole est une expression qui doit aller tout droit de A à Z ; l'écrit, lui, peut se permettre des zigzags. En radio, un papier d'analyses ne doit pas dépasser une minute, c'est-à-dire vingt à vingt-cinq lignes de machine à écrire.

Exemple de phrase « écrite » : Il était cinq heures lorsque le président, tête nue et tout sourire, est descendu de l'hélicoptère bleu ciel qui venait de l'Élysée, accompagné de son ministre de l'Éducation et du secrétaire d'État à l'expression orale... (phrase trop

longue, mais possible à lire, pas à entendre).

Phrase parlée : Le président de la République est arrivé à cinq heures à Avignon. Souriant, il n'était pas seul à la descente de l'hélicoptère. Le ministre... et le secrétaire d'État participent à cette visite dans le département. (Trois phrases, plus courtes.)

- Sauf don exceptionnel, pour improviser un récit ou un raisonnement, il faut avoir pensé, et presque écrit son « lancement » et sa « chute ». Ensuite, ça va tout seul. La parole est comme une mise sur orbite. Le difficile, c'est le départ et le retour dans l'atmosphère !

- J'ajouterais que, les plus doués en apparence, ne sont pas toujours, à l'expérience, les plus doués. Ceux « qui ont la parole facile » tombent dans la facilité, et sont prêts à dire n'importe quoi avec tranquillité. Cela peut impressionner les timides de la classe ; ça ne passe en général pas la rampe.

- Certes, il existe des caractères « extravertis », qui parlent davantage que des « introvertis », mais le problème, à l'école, à mon avis, n'est pas d'en arriver à une sorte de parole spontanée, comme à la maison ou à la ville.

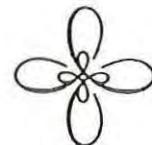
Il faut acquérir des techniques, qu'on soit bavard ou qu'on ne le soit pas. Ensuite, l'extraverti sera ce qu'il voudra et l'introverti se taira quand il le choisira. Mais les exercices, à mon avis, doivent être aussi obligatoires que la conjugaison. Je crois que les problèmes « métaphysiques » concernant la parole n'appartiennent qu'aux intéressés ; c'est-à-dire aux enfants, pas aux enseignants. Les enseignants doivent faire en sorte que les timides parlent, que les complexés et autres caractères peu bavards s'expriment autant que les autres.

La prise de parole ne doit donc pas être considérée, au moment de l'exercice, comme un exercice collectif ; c'est un exercice individuel devant la collectivité...

C'est après avoir appris sa technique qu'on doit se demander à quelle œuvre on va la consacrer.

Soyons modestes, le premier pas, c'est la technique, le B.A.BA...

Hubert HUERTAS
7 mars 1986



Choix et montage : *L'Éducateur*.
Extrait de « Pouvoir et parole » n° 1 -
Abonnement - 4 numéros plus une cassette : 65 F - A adresser à Magnetonnerre -
Collège Lou Vignarès - 84270 Vedène.

farine et du sucre. La recette dit :

250 g de farine..... ?
125 g de sucre..... ?

Les nombres sont trop grands et on ne sait comment faire. Un C.P. dit : *Ça ne fait rien, on dit à un élève de porter 250 g, à un autre pareil et à un autre pareil et on en aura assez. Pour le sucre, on fait aussi comme ça !*

Un autre dit : *Si on avait une balance, on mettrait 3 fois 250 g et on verrait bien combien ça fait.*

Je sors ma « Roberval » et heureusement j'ai beaucoup, beaucoup de poids (masses marquées !). Il n'y a pas 250 g écrit dessus. J'explique « 250 c'est 200 et 50 ». On pose sur la balance 200 et 50 et encore 200 et 50 et... après on n'a plus de poids ! Alors, j'explique qu'on peut remplacer 200 et 50 par quelque chose qui pèse pareil. Finalement, sur un plateau de la balance il y a 200 et 50, 200 et 50 et 3 cahiers. On va chercher ce qu'il faut mettre de l'autre côté. Quand l'équilibre est réalisé, on lit 500 (5 et deux zéros), 100, 100 et 50. On compte les 100... : 7 et je dis 700 et 50, 750 g. Pour le sucre, on pourrait faire pareil et on trouverait 375.

Cette recherche nous permet de savoir la quantité totale d'ingrédients dont nous avons besoin.

4 J'INTERVIENS DE DEUX MANIÈRES :

Pour rassembler les solutions en une phrase la plus mathématique possible (quand je dis phrase, ça peut être aussi un schéma, un dessin). J'induis fortement la solution la plus rentable, tout en respectant le cheminement de chacun.

Pour donner un renseignement dont les enfants ont besoin et qu'ils ne sont pas capables de trouver par eux-mêmes, ou qui les détournerait trop de leur recherche (exemple : 250 c'est 200 + 50).

Ce type de recherche me permet d'être plus près des cheminements des enfants. J'ai des surprises dans les deux sens : je ne mesure pas les possibilités des élèves ou leur problème et ce type de travail est très révélateur à ce niveau là.

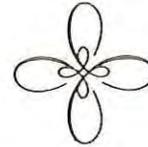
Le lendemain, j'ai donné à toute la classe un tableau à garnir :

1er gâteau	2 ^e gâteau	3 ^e gâteau	3 gâteaux
○ ○ ○			
♻ ♻ ♻			
etc.			

Les C.P. n'ont pas eu de problèmes, sauf pour le beurre où ils ont dessiné 3 demi-paquets.

Les S.E. ont réussi après avoir fait quelques erreurs.

Régine GALAN
Extrait de Contact 32
S.E. et C.P. de Segos - 32



NOTES :

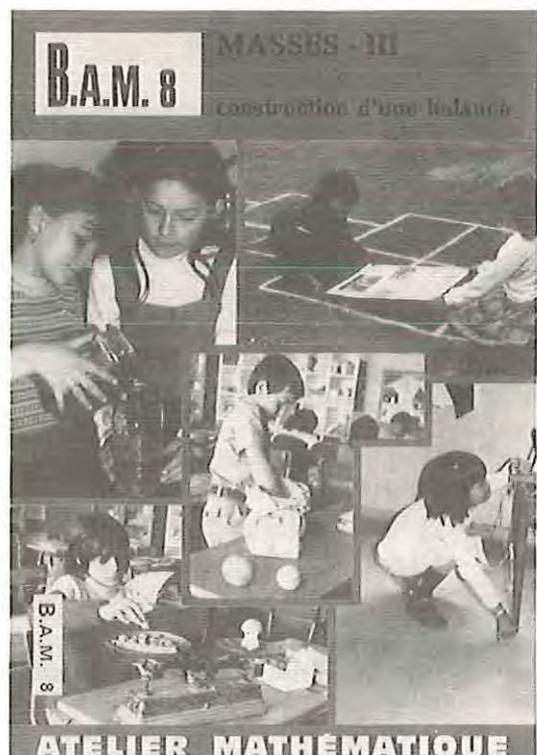
Cette recherche a duré 2 heures. Les C.P. l'ont menée de bout en bout (il y a eu quelques parties récréatives, par exemple quand on cherchait dans la classe ce qui pourrait peser 250 g). Toutes les opérations, sauf la soustraction, ont été abordées, bien sûr avec les moyens des enfants de cet âge-là :

- addition pour compter toutes les personnes avec correspondance terme à terme, personnes/dessins ou personnes/symboles (o, X, -) ;
- multiplication pour compter ingrédients simples (3 poires... 9 poires) ;
- division ou partition $25 : 8 = 3$ reste 1.

On a vu aussi la notion de moitié, d'équilibre pour les balances.



© 1979 ÉDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE
PÉDAGOGIE FRENET - I.C.E.M.C.E.L. - CANNES



Construction d'une mini-table lumineuse

Lorsqu'on réalise des diapos dessinées ou peintes ou contenant des inclusions, il n'est pas pratique de travailler sur table car alors on est condamné à soulever sans cesse le support sur lequel on travaille (calque, acétate, pellicule de film...) de manière à le présenter devant une source de lumière (fenêtre ou lampe) pour pouvoir contrôler l'avancement du travail. Il en résulte une perte de temps appréciable, des malaises dues aux manipulations constantes et de fréquents torticolis.

L'une des solutions à ce problème consiste à travailler non sur une table mais sur un plan de travail lumineux. Ce plan de travail peut aussi, à l'occasion, servir de petite visionneuse pour un tri rapide parmi une série de diapositives avant projection, par exemple.

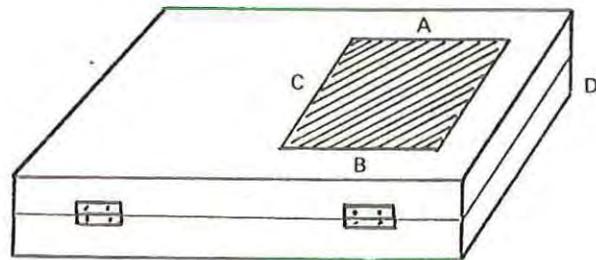


fig. 1

1 LE MATÉRIEL

Une vieille boîte de cigares de 12 sur 23 cm environ.
Un morceau de verre dépoli de 11 sur 11 cm environ.
50 cm environ de baguette de bois, largeur 1 cm environ.

1 morceau de gros fil de fer.

1 cutter fort.

Colle contact type Pattex.

Petite vrille ou perceuse.

Deux attaches parisiennes, grand modèle.

Matériel pour la partie électrique :

a) Alimentation par pile : une pile plate 4,5 volts - une douille pour ampoule de lampe de poche - une ampoule - un interrupteur - quelques bouts de fil électrique.

b) Alimentation par secteur : un transformateur de sonnette 12 volts - une lampe de voiture, type navette, 12 volts - un interrupteur - fil électrique - une prise mâle.

Pour constituer cette glissière, on commence par encadrer la plaque de verre sur les trois côtés A, B et C avec des petites baguettes de bois de même épaisseur que le verre. Sur ces baguettes, on colle ensuite trois autres baguettes, légèrement plus larges que les précédentes. De cette façon, le verre ne peut plus tomber mais il peut facilement coulisser dans les glissières ainsi constituées. (Voir fig. 2 et 3.)

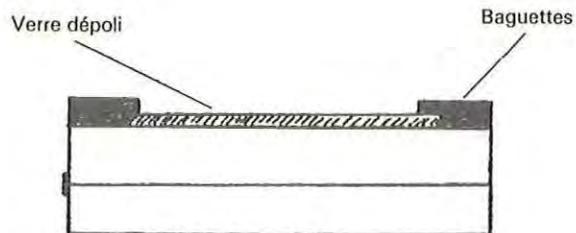


fig. 2

2 LA RÉALISATION

Placer la boîte avec les charnières du couvercle devant soi. (De cette façon, le couvercle s'ouvre en sens opposé au sens habituel d'utilisation.)

1. Découper dans la partie droite du couvercle une fenêtre d'une grandeur approximative de 10 cm sur 10 cm. On utilise pour cela un fort cutter très suffisant pour découper dans du contre-plaqué aussi mince. (Voir figure 1.)

2. Se procurer un morceau de verre dépoli de 11 sur 11 cm.

3. Placer le morceau de verre sur la fenêtre découpée dans le couvercle (face brillante au-dessus). Il s'agit maintenant de le fixer en constituant tout autour de la fenêtre une sorte de glissière dans laquelle il pourra coulisser. Le côté droit du carré n'est pas fermé, ce qui permettra de sortir le verre pour un éventuel nettoyage.

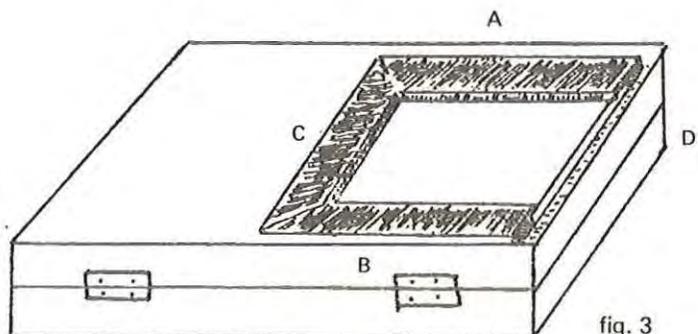


fig. 3

4. Dans la boîte elle-même, aux points D et E (E = symétrique de D) percer deux petits trous dans lesquels viendront s'insérer les extrémités d'une tige de fil de fer assez fort, façonnée en forme de lyre (voir figure n° 4). Cette lyre est destinée à maintenir le couvercle en position ouverte pendant le travail, permettant ainsi une position commode de travail ou de visionnement sur plan incliné. Une fois la séance terminée, ce support pivote dans les trous D et E et ne gêne plus la fermeture de la boîte.

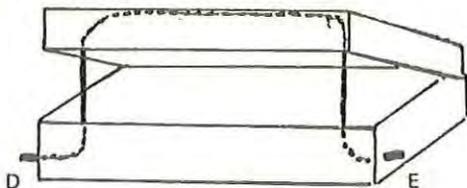


fig. 4

5. Mise en place de l'éclairage.

a) **Par pile :** fixer une douille de lampe de poche au fond de la boîte, de manière à ce que l'ampoule soit placée sous le centre du carré de verre. Relier l'un des fils de la douille à l'un des pôles de la pile. On peut utiliser pour cela un trombone fixé au fil par un point de soudure, de colle ou d'une épissure très serrée. Relier le second fil de la douille à l'autre pôle de la pile. On peut interrompre l'un des deux fils en y plaçant un petit interrupteur (type pied de lampe de chevet) que l'on fixe par un point de colle sur le fond de la boîte. (Voir fig. n° 5.)

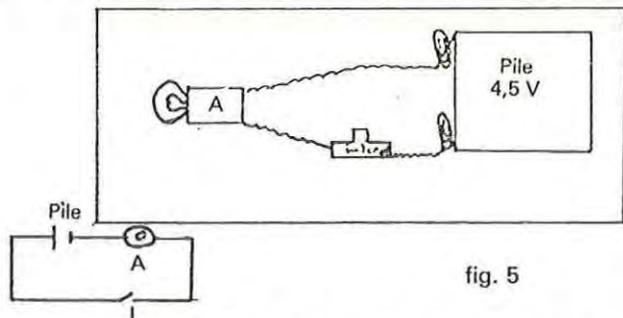


fig. 5

Schéma théorique et plan de câblage du système d'éclairage par pile.

b) **Alimentation par secteur (avec transfo incorporé)** présente l'avantage de ne pas nécessiter de pile, ce qui est appréciable pour un outil dont l'usage est sans doute très intermittent.

Pour l'alimentation sur secteur, le courant sera fourni par l'intermédiaire d'un petit transformateur de sonnerie (12 volts) à une ampoule de voiture de type navette 12 volts (ce type d'ampoule est utilisé pour les feux clignotants ou les feux stop, facilement reconnaissable à sa forme allongée et aux contacts « en pointe » à chaque extrémité).

Fabriquer d'abord une douille pour l'ampoule. Pour cela, prendre deux bouts de carton de 4 cm sur 7 cm environ. Dans l'un d'eux, on enfonce deux attaches parisiennes (grand modèle) à 25 millimètres l'une de l'autre (= longueur de l'ampoule). On écarte les branches des attaches parisiennes et on y insère les extrémités de l'ampoule. On fixe par un point de soudure, un fil électrique à chaque extrémité des attaches. On agrafe enfin le second carton au premier selon le dessin ci-dessous. (fig. 6)

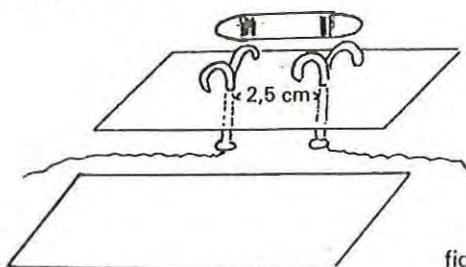


fig. 6

Relier ensuite les deux fils aux deux sorties du transformateur (que l'on choisira de dimensions aussi réduites que possible pour qu'on puisse facilement le loger dans la boîte) en interposant, si on le veut, un interrupteur sur l'un des fils comme dans le cas de l'alimentation par pile, voir plus haut). Les pôles d'entrée du transformateur sont reliés par l'intermédiaire d'une prise mâle au secteur. (fig. 7)

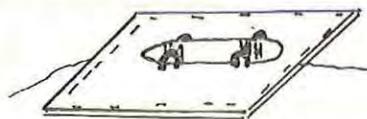


fig. 7

Ci-dessous le schéma théorique et le plan de câblage du système d'alimentation de l'éclairage par le secteur à travers un transformateur incorporé. (fig. 8)

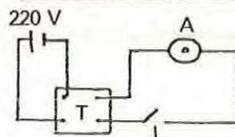
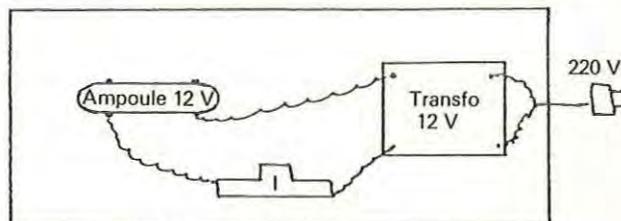


fig. 8

c) **Alimentation par secteur avec transformateur extérieur 12 volts.**

Si on possède un transformateur 12 volts trop volumineux pour être inclus dans la boîte, on peut aussi relier directement les fils qui partent de l'ampoule à deux fiches bananes qui serviront au branchement sur le transformateur extérieur. Le montage de la douille est exactement le même que dans le cas précédent. (Voir fig. 9 ci-après qui donne le schéma théorique et le plan de câblage.)

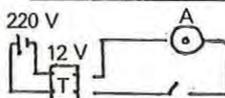
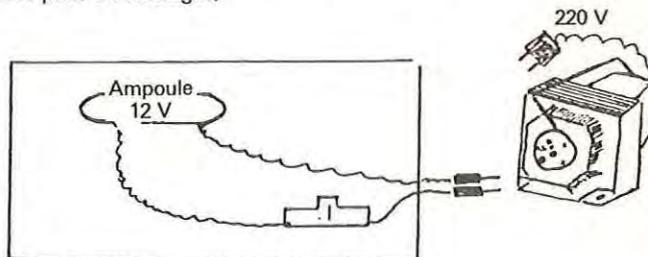


fig. 9

Il est naturellement possible de combiner ces trois types d'alimentation à l'intérieur d'une même boîte, ce qui permettra à l'artiste fiévreux, passionné de création de diapositives de travailler en toute sécurité, en tous temps et en tous lieux. Vous pourrez ainsi créer des diapositives en voiture, dans le train, au lit, dans votre baignoire, dans l'ascenseur...

Enfin, non seulement il est possible de combiner ces trois formes d'alimentation mais il semble possible, avec un peu d'imagination, d'en inventer bien d'autres. Actuellement, sont à l'étude, des modèles qui utiliseront comme source de lumière des bougies, des rampes à gaz, des lampes à acétylène, des feux follets, des vers lumineux et même... des étoiles filantes.

Michel FORGET
9 rue Franklin-Roosevelt
68000 Colmar

L'ORAL A L'ÉCOLE MATERNELLE

L'ÉCOLE A POUR DEVOIR DE RESPECTER L'INDIVIDU ET SES RYTHMES, D'OFFRIR A L'ENFANT UN MILIEU RICHE ET OUVERT

Elle doit donc :

- lui éviter les situations d'échecs ;
- multiplier ses confrontations avec la réalité ;
- développer ses capacités d'adaptation à des situations variées.

Mais pour se construire, acquérir son autonomie, prendre sa place dans la société, il faut qu'il puisse agir, décider, mettre en place des projets, en faire le bilan, discuter avec les autres. C'est ce que permet la vie coopérative.

Ces orientations nécessitent une politique éducative dont il est difficile de rendre compte, car l'énumération des situations ne rend pas compte de l'évolution, ni de l'interaction entre pratique et réflexion.

POUR COMMUNIQUER AVEC LES AUTRES, L'ENFANT DOIT AVANT TOUT APPRENDRE A S'EXPRIMER, SE FAIRE COMPRENDRE, SE FAIRE ÉCOUTER, ET IL DOIT SAVOIR ÉCOUTER LES AUTRES, LES COMPRENDRE

- pour régler des conflits,
- établir les règles de vie,
- faire une émission de radio, etc.

- Les projets peuvent être d'un seul enfant, d'un petit groupe, d'un grand groupe.
- Ils peuvent être impulsés par l'adulte et rendus possibles par lui, mais l'enfant reste responsable de son projet.

POUR QUE LA COMMUNICATION SE FASSE, IL EST NÉCESSAIRE DE METTRE EN PLACE DES RÈGLES : Ce dont l'enfant prend très vite conscience :

- pour que chacun puisse s'exprimer et pas seulement celui qui crie le plus fort ;
- pour obtenir une bonne qualité d'écoute ;
- pour être efficace et ne pas aller dans toutes les directions.

Il faut donc apprendre :

- à s'inscrire pour parler : par écrit ou en levant la main ;
- à trier ce qui est hors sujet ;
- à être le porte-parole d'un groupe ;
- à prendre des inscriptions ;
- à donner la parole ;
- à faire une synthèse et à mettre des propositions au vote ;
- à rappeler les gêneurs à l'ordre.

- Il faut aussi rappeler qu'il est très difficile d'obtenir que les enfants s'écoutent avant la section de grands.

Et pour terminer ce court compte rendu qui rend mal compte de la vraie communication, je dois dire qu'il faut avant tout : **débloquer la voix de nos enfants**, leur apprendre à oser l'utiliser et à savoir en utiliser toutes les possibilités.

C'EST DONC EN VIVANT DES SITUATIONS DE COMMUNICATION QUE L'ENFANT VA PROGRESSER.

Mais pour parler, il faut :

- en avoir l'occasion,
- avoir quelque chose à dire,
- être écouté.

Nous devons donc, multiplier et diversifier les conditions d'échanges.

Il faut noter l'importance de l'aménagement : temps et lieux.

- Certains échanges sont institués :

Bibliothèque à l'école maternelle

Dans notre école, il y a une belle petite bibliothèque : le local est le bureau de la directrice, le bois pour les étagères a été fourni par la mairie et notre concierge les a construites ; les livres et la moquette ont été achetés avec le bénéfice de notre fête de fin d'année organisée avec les parents d'élèves. Mais comment utiliser cette bibliothèque quand il y a trente enfants dans la classe ?

J'ai demandé la participation des parents. Quatre fois par semaine, pendant une demi-heure, un parent vient « lire » avec six enfants. Ça se passe très bien : parents et enfants sont très contents. Bien sûr, tous les parents ne se sont pas encore proposés, mais l'année vient seulement de commencer.

Parallèlement à cette activité, notre classe va à la bibliothèque municipale d'Angers, toutes les trois semaines environ. A chaque fois, nous rapportons tous un livre. Mais souvent, je n'arrivais pas à lire tous les livres choisis au cours des trois semaines. Cette année, les enfants peuvent amener leur livre à la bibliothèque de l'école et le lire avec leurs parents.

Pour sensibiliser les enfants à la recherche d'indices de lecture, j'ai écrit les titres de tous les livres rapportés, et chaque enfant, en comparant avec son livre, cherche où est écrit le titre. En face, j'écris — ou il écrit — son prénom.

Michèle BOBOWSKI
École maternelle Aldo Ferraro - Angers

- exercices systématiques,
 - entretiens sur le vécu des enfants,
 - réunions de prises de décision,
 - moments de présentation d'un projet, moments qui nécessitent une confiance importante entre l'adulte et l'enfant.
 - D'autres, ne le sont pas, mais sont rendus possibles :
 - enfants qui peuvent mettre en scène du théâtre pour le présenter aux autres ;
 - les grands qui viennent lire et raconter aux plus petits.
- Là encore, il est difficile d'énumérer les nombreuses situations.

Diversifier les groupes d'échange :

- soit à 2, soit en petit groupe, soit une classe entière ;
- amener les enfants à rencontrer d'autres enfants, les correspondants par exemple et des adultes : parents, animateurs, moniteurs, etc.

LES SITUATIONS DE COMMUNICATION NE SUFFISENT PAS PAR ELLES-MÊMES.

Pour avoir envie de parler, il faut avoir quelque chose à dire :

La notion de projet donne un sens aux apprentissages ; car la parole est un déclencheur de projet. Elle est nécessaire pour sa mise en place, son élaboration.

Il faut maintenir une relation constante entre le vécu et le parler.

- Projets de vie collective : les conseils pour élaborer
 - un plan de travail,
 - une sortie : randonnée, classe verte, fête.

Compte rendu des réflexions d'un groupe d'institutrices de Vaulx-en-Velin (69)

Un livre qui déclenche la parole

Tout a commencé en petite section de maternelle, quand un jour est arrivé de *L'École des Loisirs*, le livre d'Ann Jonas : *Quand tu étais bébé.*

Après la lecture du livre par la maîtresse, spontanément les enfants ont continué :

- Quand j'étais bébé, je ne savais pas...
- Alors qu'est-ce que tu faisais ?

QUAND J'ÉTAIS BÉBÉ

Je disais « are » « aque ».
 J'étais dans une poussette et dans un landau et j'avais une couverture.
 Je buvais dans un biberon.
 Je suçais ma sucette.
 Je m'amusais avec mes jouets.
 Je savais faire rouler mon ballon.
 J'apprenais à marcher avec ma maman, ma maman me tenait les mains pour apprendre à marcher.
 Je marchais à quatre pattes.
 J'avais des chaussons à mes pieds.
 Je dormais avec mon mouton.
 J'allais à la crèche.
 Je pleurais.
 J'étais dans le ventre de ma maman et on allait à la clinique.
 Je m'asseyais dans ma petite chaise de bébé quand ma maman avait fini de me donner ma tétée.
 Maman me donnait la tétée au sein d'abord et après elle me donnait de la soupe et de la compote dans une petite assiette.
 Je buvais de la blédine et du lait.

Christiane, la maîtresse, a écrit ce qu'avaient dit les enfants et l'a donné à la grande section et au C.P.-C.E.1.

Et si on se racontait des histoires !

Pour moi, raconter des histoires est vraiment différent de lire des histoires.

Raconter, c'est conter en saisissant les réactions, jouer avec ; raconter, c'est aussi jouer avec sa voix, avec les sons, les intensités, les nuances.

En général, les enfants — qu'ils soient grands ou petits — accrochent, écoutent, observent.

J'ai plus la pratique des enfants de moyenne ou de grande section de maternelle mais une observation que j'ai faite en tant que titulaire remplaçante, m'a beaucoup amusée ; une même histoire (un conte de Gipari) pouvait sans problèmes, être racontée à toutes les tranches d'âge de la

moyenne section à la 5^e de S.E.S. Il suffisait de changer des détails, des attitudes de personnages... Ils étaient tous aussi bons spectateurs, aussi actifs parfois, attentifs à d'autres moments.

JE RACONTE

Je lis beaucoup de contes, de livres pour enfants. Si une histoire m'accroche (il me faut souvent en lire dix ou quinze pour en garder, pour les mixer), j'en écris la trame, les points essentiels, les refrains (importants dans certaines histoires). En écrivant, je retiens.

Ensuite, il n'y a plus qu'à broder, jamais de par cœur. Pour que les enfants reconnaissent leur histoire, celle qu'on leur a déjà racontée (ils demandent plusieurs fois la même, il y a les tubes), il suffit que la succession des événements soit toujours la même, que les contrastes entre les personnages soient toujours les mêmes...

Et puis, parfois il y a des changements : « L'autre jour, c'était pas comme ça » — « Ah bon ! comment c'était ? »

Et cette fois ce sont les enfants qui racontent. Ils n'oublient pas, eux non plus.

Plusieurs fois, j'ai essayé de raconter des histoires sans « spectateurs », devant un magnéto. Je n'y arrive pas, je n'ai pas la frite. Je ne suis pas motivée par les regards, les bouches ouvertes, les yeux fixés... Devant un magnéto je ne peux que lire des livres en jouant avec la lecture mais il faut le support !

Les enfants de grande section qui avaient le livre, ont continué l'histoire :

QUAND J'ÉTAIS BÉBÉ

Je ne savais pas m'habiller.
Je ne savais pas faire du vélo.
Je ne savais pas nager.
Je ne savais pas grimper aux arbres.
Je ne savais pas monter les escaliers.
Je ne savais pas me coiffer.
Je ne savais pas marcher.
Je ne savais pas faire un château.

La classe des grands

Au C.P.-C.E.1, les enfants ont lu ce qu'avaient dit les « petits » et les « grands » de maternelle. Ils ont continué, précisé certaines choses. Nous avons beaucoup parlé des bébés. Puis la maîtresse a demandé aux enfants d'apporter des photos d'eux, de la naissance à 6-7 ans. Chacun a sélectionné un petit album où photos et petits textes s'y rapportant, se côtoyaient :

- Quand on bâtissait ma maison, j'avais deux ans. En ce temps-là, j'avais des couettes.
- A deux ans, je mangeais toute seule.
- J'aime bien quand j'étais bébé, ma maman me prenait toujours dans ses bras.
- Quand je suis sorti du ventre de maman je pleurais et je ne savais pas marcher.
- J'avais de grosses joues.
- J'étais dans les bras de mon papa.

Et en forme de poème :

*Mon papa et ma maman m'ont fait.
J'étais dans le ventre de ma maman.
Je suis sorti
comme une fleur
et papa m'a pris
dans ses bras.
Florent, C.E.1.*

Nous avons offert les albums aux parents. Les petits de la maternelle ont écouté avec plaisir ce qu'avaient écrit leurs frères, sœurs, cousins ou copains du primaire.

*Christiane COLOMB (petite section)
Claudie BEGOU (C.P.-C.E.1 La Murette)*

J'ai remarqué que, dans une histoire racontée, il ne fallait surtout pas avoir peur de donner des détails. Il n'y en a jamais de trop. Si je dis « la sorcière se met à crier en levant les bras », cela passe beaucoup moins bien que : « La voilà qui se met à lever les bras, à gesticuler, elle devient verte, jaune, rouge et elle crie de plus en plus fort ». Cette deuxième version apporte beaucoup plus d'éléments de jeu.

Si je ne suis pas en forme, si je ne suis pas disponible, je n'essaie pas de raconter une histoire, je la lis, cela nécessite moins d'énergie. Les enfants ont, je pense, besoin des deux.

Lorsque je raconte, il m'arrive de m'adresser à eux, de les faire participer par un jeu (par exemple « il court, il court très vite, très vite, encore plus vite ! » ; en disant cela, je me tape sur les cuisses en donnant un rythme de course, les enfants d'eux-mêmes le prennent avec moi. Alors je ralentis, j'accélère...

Certaines expressions aussi les sollicitent. « On n'entendait plus que les poissons dans l'aquarium qui faisaient (mouvement de bouche) ». Pratiquement à chaque fois, sur ce type de phrase, les enfants font le bruit (du poisson ou autre) ; je deviens alors chef d'orchestre.

La première fois que j'ai remarqué ces réactions des enfants (taper sur les cuisses), j'ai eu peur de me faire déborder. Est-ce que je vais pouvoir continuer ? Et oui, dès que j'ai arrêté « de courir », dès que j'ai repris l'histoire, plus rien, tous à l'écoute !

Je suis toujours surprise en me rendant compte que trente (parfois soixante) enfants de cinq ans sont capables de rester assis sur un tapis jusqu'à trente minutes en écoutant une seule personne alors que trente minutes, c'est long ! et, quand c'est terminé, il arrive même qu'ils disent « encore ! » Assis à s'écouter parler, cela peut durer dix minutes maximum !

Une idée pour une nouvelle pratique que j'essaie cette année : j'essaie de leur faire raconter des histoires inventées avec plusieurs personnages.

Pour ce faire, nous avons dans la classe un certain nombre de marionnettes faites par eux ou par moi. Elles sont mises en exposition à côté du castelet.

Quatre enfants (limitation en nombre) choisissent chacun une marionnette. Ils s'installent dans le castelet pour présenter les quatre marionnettes.

L'un des spectateurs invente une histoire qui mettra en action les quatre personnages. Il la raconte (il fait à lui tout seul les quatre personnages). Cette histoire est ensuite jouée.

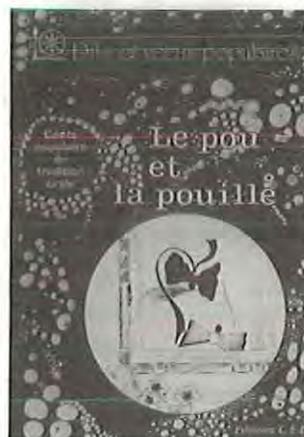
Je ne sais pas encore ce que cela va donner, je ne l'ai fait qu'une fois jusqu'à ce jour. Pour ce qui est du jeu des marionnettes, cela a beaucoup aidé à faire autre chose que la bagarre.

Pour le conteur c'est à travailler.

Affaire à suivre.

Voilà en vrac et sans classement des réflexions sur mon expérience. Si vous racontez des histoires, peut-être pourrions-nous se rencontrer, s'en raconter pour voir les trucs de chacun ?

*Martine LE LAN
8, rue J.-B. Robert
44230 Saint-Sébastien-sur-Loire
École maternelle Beautour
Vertou (grande section)*



NOUS AVONS ÉCRIT A UN AUTEUR, PEF et il nous a répondu !...

NOUS PARTICIPONS A « L'AVENTURE DU LIVRE »

Nous disposons d'une série de livres prêtés par le collectif d'associations constitué pour la circonstance (1). Un copain du groupe départemental m'a prêté plusieurs séries de diapos réalisées à partir de certains des livres, et notamment une série sur : *Aux fous les pompiers* et une autre sur *Rendez-moi mes poux* (deux livres de Pef).

Je présente les livres ainsi :
— projection des diapos en lisant le texte aux enfants,
— nous en discutons ensuite,
— et je laisse le livre à la disposition des gamins dans le coin-lecture.

Ces deux livres ont un grand succès. Les anciens de la classe connaissent déjà Pef (*La belle lisse poire...*). Dans la foulée, nous lisons aussi, en groupe, *Réponses bêtes à des questions idiotes* et nous apprenons, mais trop tard pour le rencontrer, que Pef est de passage dans une bibliothèque de Nice ! Grande déception !

J'obtiens l'adresse de l'oiseau rare par la bibliothécaire... et je propose aux enfants de lui écrire. La frustration est un puissant levier !

NOUS FAISONS A PEF UN COURRIER CONSÉQUENT

- Journaux scolaires de l'an passé, contenant les textes réalisés à partir de son livre « La belle lisse poire du Prince de Motordu ».
- Un questionnaire sur le métier d'écrivain.
- Notre point de vue (gratiné !) sur « Réponses bêtes... ».
- J'y joins une lettre personnelle.

Cher Pef,

Nous avons lu « Réponses bêtes à des questions idiotes ».
Nous avons été étonnés par les idées que vous avez trouvées.
Nous avons ri de la tortue-soucoupe-volante... Mais, nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec vous : les tortues ressemblent un peu à des personnes. Lisez « L'étrange mariée » d'A. Chérid (Éditions du Sorbier), c'est l'histoire d'une tortue-femme.

Soued, Kaoula, Carole, Sonia

Cher Pef,

Nous avons lu « Réponses bêtes à des questions idiotes ».

Ça nous a bien fait rire !
Mais votre histoire de serpent-réfrigérateur, c'était É-CCEU-RANT !!!

Méhdî et Faouzia on dit : « dégueulasse ! »

Rafika en a parlé à table : sa maman ne voulait plus manger, ça lui a coupé l'appétit !

La maman de Sonia et Madia a dit : « Quelle horreur ! »

Le papa de Jean-Marie, qui goûtait la salade, a été écœuré !!

Et nous, en écrivant cette lettre, nous

n'arrêtons pas de rire !

Pour la classe
Rafika

Et les vacances de Noël arrivent. Puis, la rentrée... et la vague de froid ! Et voilà que Pef, malgré ses problèmes de tuyaux gelés nous répond... et c'est drôlement chouette !

Trois pages, à la fois très sérieuses sur le fond et pleines d'humour, accompagnées d'un dessin original. Les enfants sont très touchés.

(1) F.F.C., C.E.M.E.A., Bibliothèques municipales, Aimer lire/I.A.E.M... novembre 84.

Je suis bien content d'avoir écœuré³
tout le monde avec ~~mon~~ ma histoire
de serpent frigo. Quand les gens
ont l'appétit coupé, ils mangent moins
et écœurent moins les autres avec leurs
gras ventre.... ah... ah... ah...

Je vous envoie tous mes voeux de
bonne année et j'espère ne pas
vous rater lors de ma prochaine venue
à Nice



Bonjour !

Je suis un peu en retard ! Mais je collectionne les flocons de neige et je dégèle les cheveux de mon grenier avec un sèche-cheveux. Heureusement vos lettres sont comme un bouquet de fleurs de printemps et je suis très heureux de vos questions. Je vais y répondre :

- 1) Écrire un livre est un acte magique. On ne sait pas trop. ça vient lentement ou tout d'un coup. J'ai écrit rendez-moi mes paux en deux après-midi sur la plage de Nice en octobre 84. Par contre mon prochain livre m'a demandé plusieurs mois de préparation.
- 2) Vous m'aidez à trouver des idées - Car je voyage beaucoup et je rencontre souvent au ment d'enfants que je regarde soigneusement leur vie. J'ouvre mes yeux, mes oreilles tout en rêvant. Voilà, c'est simple ?
- 3) Est-ce que je mets beaucoup de jours à voir répondre à mais j'ajoute que pour les dessins il faut très très longtemps près de 300 heures...!
- 4) Mes livres à l'étranger
Le monstre poilu a été traduit en espagnol et s'appelle : el monstruo peludo
et en anglais : hairy monster
Aux fautes les pompieriers sera peut-être édité en Amérique.
- 5) J'écris depuis longtemps puisque j'ai été journaliste pendant 20 ans !
- 6) Je n'imprime pas moi-même la machine à photocopier les dessins me coûterait 260 millions de centimes. Mes livres sont mis en charge par un imprimeur qui peut reproduire 15 000 en 3 jours !
- 7) OUI OUI OUI c'est mon métier et c'est de un des plus beaux métiers que celui qui consiste à rêver !
- 8) Je gagne 1 F par livre vendu ! J'ai vendu 100.000 belles liasses poises en 4 ans. Mais j'arrive à vivre en mangeant des macilles deux fois par semaine.
- 9) J'écris pour tout le monde mais comme dans mes livres il y a des dessins ce sont surtout les enfants qui les lisent !

NOS QUESTIONS

1. Comment faites-vous pour écrire un livre ?
2. Est-ce que quelqu'un vous aide pour trouver des idées ?
3. Est-ce que vous mettez beaucoup de jours pour écrire ?
4. Est-ce que vos livres sont publiés à l'étranger ?
5. Écrivez-vous depuis longtemps ?
6. Est-ce que vous les fabriquez (imprimez) vous-même ?
7. Est-ce que c'est votre métier ?
8. Est-ce que vous gagnez beaucoup d'argent ?
9. Écrivez-vous aussi pour les adultes ?

ENQUÊTE SUR CE QUE GAGNE UN AUTEUR

A quelques jours d'intervalle, nous recevons le journal scolaire *Le rouge-gorge* de nos amis de Gattières. Eux aussi ont participé à la Semaine du Livre. Ils ont invité Suzy Morgenstern, auteur de *Oukele la télé* (illustré par... Pef, encore lui !)

Dans leur compte rendu, les *Rouges-gorges* précisent que l'auteur gagne 46 centimes par exemplaire vendu... Pef nous parlait de 1 franc pour un de ses livres. Cela relance l'intérêt :

- C'est pas beaucoup !
- Réfléchissons où va le reste de l'argent (prix de vente de ces livres : environ 18 francs)...

Nous établissons une liste des professionnels du livre et rédigeons deux lettres :

- une lettre pour Pef pour le remercier... et pour lui demander à nouveau d'éclairer nos interrogations,
- une pour les *Rouges-gorges*, jointe à notre journal, avec un double de la lettre à Pef.

Parallèlement à ce travail du groupe, J.M. qui adore dessiner et qui est très sensible aux illustrations de Pef, écrit personnellement à l'auteur en lui joignant un dessin.

Nouvelle attente...

Début février, la réponse arrive ! Une lettre pour la classe et une lettre particulière pour J.M... avec photo et autographe !

J.M. ne tient plus en place : *Vous vous rendez compte... il m'a répondu lui-même !* Ma sœur, elle avait écrit à Delon et c'est quelqu'un d'autre qui a répondu à sa place. Il est gentil Pef !

... Quelques jours après, J.M. nous présentera un court poème.

A quelques temps de là, Mehdi (un petit qui démarre en lecture/écriture) présentera lui aussi un texte.

Pef collectionne les flocons de neige
 Pef dégèle les tuyaux
 Pef dessine, Pef écrit
 Pef est «explobservateur»
 Pef est gentil
 J'aime beaucoup Pef !

— réfléchi sur un problème économique.
 Ils ont aussi beaucoup ri !
 Ils ont eu conscience que des adultes les prenaient au sérieux...
 Ils se sont entraînés pour réaliser un projet commun...
 Et l'effort dans tout ça ?...
 Faut-il insister...
 — on a sué dans le dictionnaire,
 — on a sué pour rédiger avec précision,
 — on a sué pour recopier lisiblement,
 — on a sué en tapant à la machine,
 — on a sué pour lire clairement (et reprendre des passages incompris),
 — on a même sué sur un dessin,
 ... et quand j'écris ON, ça implique aussi le maître !
 — on a sué en novembre...
 — et on a resué en janvier !
 Mais vraiment, on ne l'a pas regretté !

J. M.

Classe de perfectionnement - Nice
 Jean-Claude SAPORITO

Pef a une barbe
 avec des oiseaux qui le chatouillent
 et il n'arrête pas de se gratter !
 Alors il décide de se raser
 Et il paraît jeune.

Medhi

VOICI CE QUE NOUS
 AVONS ENCORE ÉCRIT A PEF

Les *Rouges-gorges* (1) ont invité Suzie Morgenstern pour parler des livres qu'elle écrit. Elle leur a dit qu'elle gagnait 46 centimes par exemplaire de « Oukele la télé » (vendu 18,60 F). Vous gagnez 1 F par exemplaire de la « Belle lisse poire »... pour le texte et les dessins. Pouvez-vous nous dire combien vous gagnez pour faire les dessins de « Oukele la télé ? » Nous sommes étonnés par la différence entre le prix de vente d'un livre et ce que vous gagnez. Où va le reste ?

Nous avons réfléchi à partir du prix de vente d'un livre :

	Oukélé la télé	La belle lisse poire
l'auteur	→ 46 c	} 1 F
l'illustrateur	→ ?	
l'éditeur	→ ?	?
le libraire	→ ?	?
	18,60	?

POUR CONCLURE

- Les enfants ont :
- lu silencieusement,
 - lu à haute voix (pour un public qui écoutait),
 - discuté, critiqué, proposé,
 - écrit
 - * individuellement
 - * en groupe (mise au point),
 - dessiné,
 - mis en page,
 - imprimé,

(1) Les *Rouges-gorges* sont des enfants avec qui nous échangeons le journal.

Salut les économistes

C'est le la télé

Matoudu

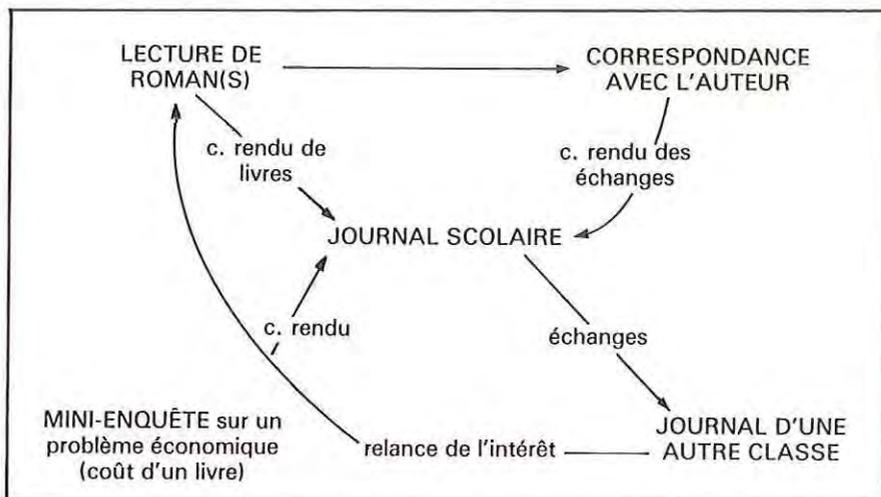
Auteur : 46 c
 illustrateur : 46 c
 libraire 6 F
 Editeur 4 F

} 1 F
 id
 id.

Les autres francs vont à l'état (impôts), à l'imprimeur, au photographe, au diffuseur celui qui emmène les livres dans toute la France.

Merci d'avoir reproduit ma réponse. Je vous souhaite une pomme à mes mille neuf cent quatre vins saints.

Pef



● Matérialisme pédagogique

UN PROGRAMME POUR LA MÉTHODE NATURELLE DE LECTURE

Ce programme est destiné à faire le point des acquisitions, au C.P., avec une méthode naturelle de lecture.

On rentre dans le programme les textes étudiés, grâce à l'éditeur LOGO. (Voir marche à suivre dans les manuels.) Après le lancement du programme par la procédure DEPART, deux options sont proposées :

UTILISER : qui imprime la liste des mots suivie du numéro (1) du texte dans lequel on a déjà rencontré la lettre (ou groupe de lettres ou mot) sélectionnée :

*****on*****

hérisson	3
on	4
bon	4
mon	5
son	6
ont	7
on	7
chatons	8
on	9
sont	9
tamponnantes	10

On peut ensuite s'amuser avec les enfants à barrer les mots où l'on n'entend pas le son comme ici.

*****j*****

je	1
jour	3
Jérôme	4
j'ai	7
Jérôme	10
j'ai	10

EDITER

La vogue
j'ai fait
des voitures tamponnantes
toute seule

delphine

(1) Cette option peut être remplacée par le titre du texte.

PROGRAMME

POUR MEMOIRE2
DONNE "TEX [1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11] (ne pas oublier de rajouter un nombre chaque fois qu'on écrit un nouveau texte)
DONNE " 1 [je suis allée à la mer, anne - sophie]
DONNE "2 [serap a apporté un cristal + à l'école + il est transparent.]
.
.
etc
DONNE " 9 [on avait trois mantes religieuses, dans le vivarium. Mais elles se sont mangées entre elles. Il n'en reste plus qu'une.]
MEMOIRE3 (mémoire supplémentaire pour les textes 10 et 11 car MEMOIRE2 remplit déjà
FIN page éditeur.)

POUR DEPART
FCT 1 VT MEMOIRE2
FCURS [17 6] EC "MEMOTEX
FCURS [3 12] EC [pour utiliser le programme : U] EC []
FCURS [3 14] EC [pour éditer un texte : E] (Lance le programme)
SI EGAL ? LISCAR "U [UTILISER] [EDITER]
FIN
POUR UTILISER
VT FCT 3 FCURS [16 4] EC [UTILISER] EC [] EC [Quelle lettre (ou groupe de lettres)]
EC [cherchez-vous ?]
EC [écrivez en lettres minuscules S.V.P.]
DONNE "R LL
SORTIE 2 (sortie imprimante)
CH PREM : R
EC [] EC []
SORTIE 1 (sortie écran)
EC [Revenir au menu : R]
EC [continuer :.....C]
SI EGAL ? LISCAR "C [UTILISER] [DEPART]
FIN

POUR EDITER
VT FCT 6 FCURS [16 4] EC [EDITER] EC []
EC [Quel est le numéro du texte ?]
DONNE "Suite []
DONNE "S LL
SORTIE 2
ANALYSE CHOSE PREM : S
EC[] EC[]
SORTIE 1
EC [Revenir au menu : R]
EC [Continuer : C]
SI EGAL ? LISCAR "C [EDITER] [DEPART]
FIN

POUR DECOUPE : N : MOT (découpe un mot en morceaux de : N lettres)
SI EGAL ? :N Ø [RENDS"]
SI VIDE ? : MOT [RENDS"] [RENDS MOT PREM :MOT DECOUPE :N - 1 SP :MOT]
FIN

POUR COMPARE :GROUPE : MOT (rends "VRAI" si le mot contient le groupe de lettres recherché)
SI VIDE ? :MOT [RENDS "FAUX]
SI EGAL ? :GROUPE DECOUPE :A : MOT [RENDS "VRAI"] [RENDS COMPARE : GROUPE SP : MOT]
FIN

POUR RECHERCHE2 : GROUPE : TEXTE
SI VIDE ? :TEXTE [STOP] (cherche le groupe de lettres dans un texte)
SI COMPARE :GROUPE PREM :TEXTE [EC PH PH PREM :TEXTE ".....PREM :TOUS]
RECHERCHE 2 :GROUPE SP :TEXTE
FIN

Inconvénients :

- les accents ne sortent pas sur l'imprimante (mystère à éclaircir) ainsi que les caractères double taille ;
- l'entrée des textes demande un peu d'habitude de l'éditeur LOGO.

Améliorations possibles :

- rendre plus aisée l'entrée d'un nouveau texte ;
- dans "UTILISER" rajouter une procédure qui éviterait la répétition d'un mot.

(exemple : j'ai qui se trouve à la fois dans le texte n° 7 et le texte n° 10).

NOUVELLES BREVES :

Le C.R.D.P. dispose d'une disquette système nano-réseau avec la version LOGOPLUS qui permet la copie de l'écran sur imprimante ordinaire (bonne nouvelle pour les amateurs de graphiques « tortue » qui pourront les mettre sous verre).

Pour que cette rubrique devienne la vôtre, envoyez vos programmes, expériences, critiques, questions à DEQUIER Bernard, place de la Vieille Église - 38430 Moirans.

```
POUR RECHERCHE3 : GROUPE : TOUS  
SI VIDE ? : TOUS [STOP] (cherche dans l'ensemble de tous les textes)  
RECHERCHE2 : GROUPE CHOSE PREM : TOUS  
RECHERCHE2 : GROUPE SP : TOUS  
FIN
```

```
POUR COMPTER : MOT (compte le nombre de lettres d'un mot)  
SI VIDE ? : MOT [RENDS Ø] [RENDS SOMME 1 COMPTER SP : MOT]  
FIN
```

```
POUR CH : GROUPE GROUPE : groupe de lettres  
EC [ ] EC PH PH [****] : GROUPE [****]  
EC [ ] MEMOIRE2  
DONNE "A COMPTER : GROUPE procédure générale  
RECHER3 : GROUPE : TEX  
FIN
```

```
POUR ANALYSE : L (faire revenir à la ligne s'il rencontre +)  
SI VIDE ? : L [ EC : SUITE DONNE "SUITE [ ] STOP]  
SI EGAL ? PREM : L " + [ EC : SUITE DONNE "SUITE [ ] ] [ DONNE "SUITE MD PREM : L : SUITE]  
ANALYSE SP : L  
FIN
```

```
POUR MEMOIRE 3  
DONNE "10 [La vogue + + j'ai fait + des voitures tamponnantes + toute seule + + delphine + +  
+ jerome et moi + on est monte + dans les + voitures tamponnantes. + + michael]  
DONNE "11 [Les cepes + + + avec ma meme + ma maman et ma sœur + j'ai ramasse +  
des champignons. + Ils avaient + un grop pied + et un chapeau marron. + + sebastien]  
FIN
```



Et si nous parlions de la B.T...

Je souhaiterais que ce texte soit l'occasion d'un large débat où l'on n'ait pas peur d'appeler un chat, un chat. Les échos reçus de-ci, de-là, à propos de la B.T. sont contradictoires et pour le moins « destabilisants » pour ceux qui en ont la responsabilité.

I. QUELS SONT LES OBJECTIFS DU COMITÉ DE RÉDACTION DE LA B.T. ?

I-1. Offrir à tous ceux qui le souhaitent, à toutes les classes, un support valorisant leurs recherches, assurant la plus large communication possible de leurs travaux.

I-2. Remplir une des fonctions de la pédagogie Freinet, à savoir aborder des thèmes qui intéressent les enfants et que parfois (souvent ?) les maîtres, consciemment ou non, laissent de côté.

I-3. Réaliser une source documentaire accessible aux jeunes, leur proposant des informations certes, mais aussi des démarches.

I-4. Faire un produit de qualité qui tienne la route commercialement par rapport à d'autres publications.

Et il faut concilier tout cela.

II. CES OBJECTIFS SONT-ILS ATTEINTS AU VU DE NOS DERNIÈRES PRODUCTIONS ?

II-1. Nous n'avons que rarement refusé un projet venant de camarades du mouvement : soit parce qu'il faisait double emploi ou ne présentait pas un intérêt essentiel (Le sabotier, par exemple...); soit parce que nous n'avons pu nous mettre d'accord avec l'auteur sur le contenu malgré un passage en classes-lectrices.

Parfois des camarades nous envoient un « matériau brut », un album par exemple, très rarement directement transférable en B.T. parce que la classe n'a pas voulu ou n'a pas pu aller plus loin, parce que son travail s'intégrait dans un ensemble plus vaste qui n'est pas dans l'album... Un exemple, *La récupération des ferrailles*, B.T. n° 977 : les enfants n'avaient réalisé que l'enquête à l'entreprise de récupération, sans parler de la destination de cette ferraille : cette deuxième partie a été l'apport du comité de rédaction. D'autres fois, cela se termine « mal » : nous n'avons pas la possibilité de nous substituer à l'auteur « défaillant », ainsi pour l'histoire des colonies de vacances.

Nous refusons peu de projets pour la bonne raison aussi que nous en recevons peu ! Et là, nous nous interrogeons : s'agit-il d'un désintérêt, la B.T. ne présentant pas le support souhaité ? S'agit-il d'un manque d'accueil du comité de rédaction ? Doit-il se manifester davantage en proposant des dossiers, des pistes de travail ? Les sujets traités n'incitent-ils pas à participer ? La B.T. est

pour le collège : c'est donc au second degré de s'impliquer.

Ainsi, nous n'avons pas toujours le choix dans ce qui nous est proposé et, afin de maintenir un équilibre dans les sujets, nous allons chercher ailleurs. C'est où et c'est qui ailleurs ? Une collègue du G.F.E.N. pour les torrents, un couple de photographes pour Djibouti, des animateurs qui travaillent avec des classes vertes dans les parcs, d'autres personnes sans étiquette. Ceci nous demande de composer avec les auteurs qui ne connaissent pas notre démarche ou qui oublient les enfants pour faire leur œuvre de « scientifiques » (au sens large du terme) sans démarche scientifique en fait : il nous faut donc tout reprendre et non sans difficultés car souvent l'auteur s'accroche à son premier projet.

II-2. La collection B.T. manque de sujets sur la société, l'histoire. Les sciences abondent par contre : ce n'est pas un choix de notre part, mais répétons-le, c'est ce qui revient le plus souvent dans les propositions. Nous essayons de pallier ce manque avec des projets en cours d'élaboration actuellement sur l'apartheid, la violence quotidienne, la vie en prison, les immigrés asiatiques.

II-3. Ici, nous abordons un point sensible : les B.T., œuvres des enfants ? Oui et non (et cela de tous temps !). Doit-on éditer tel quel, en respectant la démarche des enfants qui ont travaillé, même si cette démarche n'est pas satisfaisante : sujet incomplet, démarche non-scientifique ?

La B.T. s'adresse au public, elle ne reste pas confidentielle, donc elle se doit d'être rigoureuse sur le plan des contenus. Elle est outil documentaire : les informations contenues doivent être à la pointe de la recherche. Les enfants ne connaissent pas tout, la B.T. leur apporte ce plus qui ne leur était pas disponible directement : c'est notre part du maître. Outil documentaire, la B.T. doit aussi apporter une démarche : celle-ci n'est pas innée. Elle s'apprend et, soyons honnêtes : nous ne la maîtrisons pas tous dans ses composantes et, quand je dis nous, je me compte ! Je vois le chemin parcouru depuis que je travaille au chantier et celui qui me reste à faire.

Nous ne sommes pas spécialistes sur tout : acceptons l'apport de ceux qui le sont dans leur domaine. Est-ce hérétique par rapport à la pédagogie Freinet ? Si oui, je n'ai rien compris... Nous avons fait un gros effort sur le plan méthodologique, même si, dans certaines B.T., il y aurait beaucoup à redire : nous ne sommes pas infallibles (pas encore... !). Notre démarche est souvent restée trop implicite, aussi avons-nous décidé d'être plus clairs, soit en intervenant explicitement dans le corps de la B.T., soit, dès cette année, en proposant en 3^e ou 4^e page de couverture quelques clés d'entrée dans la B.T., soit en présentant des « exercices »

ainsi les pages de la B.T. sur les colporteurs. Qu'en pensez-vous ?

II-4. La B.T. est un produit mis sur le marché : elle ne pourrait pas exister autrement. Elle affronte la concurrence et la comparaison. Si nous sommes convaincus de notre démarche, sachons que le choix de la plupart des acheteurs se détermine à partir de la présentation. Par exemple, tout le monde est habitué à voir des photos de qualité technique impeccable (je ne parle pas de leur intérêt), nous ne pouvons pas être médiocres et, à cause de cela, nous refusons des clichés d'enfants ou de leurs maîtres (voyez ce que cela donne dans la B.T. *Cuisiniers de restaurant...*). Nous devons être des professionnels.

III. CE QUI RESTE A FAIRE :

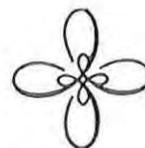
Aux points importants soulignés dans la deuxième partie de cette « confession », je rajouterai :

III-1. « Si tu ne viens pas à B.T., B.T. viendra à toi » : il nous faut aller chercher le travail dans les classes. Nous avons préparé des appels précis sur des feuilles prêtes à la reproduction, à destination des délégués départementaux, afin qu'elles paraissent dans les bulletins. J'espère que les camarades suivront.

III-2. Deuxième impératif : être plus attentifs à la densité des reportages principaux. Le nouveau format offre plus de place, sachons ne pas céder à la tentation d'en mettre plus, ce qui est un non-sens pédagogique. Utilisons encore mieux l'espace pour l'iconographie, laissons des temps de respiration en tenant compte de la capacité d'assimilation des enfants.

III-3. Je ne voudrais pas être perçue comme quelqu'un vendant sa marchandise... mais sachez tous que la participation aux chantiers, à quelque niveau que ce soit, apporte beaucoup, tant pour sa propre formation que pour le travail de la classe. Il n'y a pas de recette toute faite : c'est à l'ouvrage que l'on comprend et que l'on apprend, mais cela vous le savez aussi bien que moi...

Marie-France PUTHOD



Chantier B.T.2

Le stage B.T.2 (26-30 janvier 1987 à Meudon) a, comme les années passées, apporté sa moisson de nouveaux projets :

- 1° les projets prêts à circuler maintenant dans les classes lectrices ;
- 2° les projets qui seront prêts à circuler au troisième trimestre de l'année scolaire 86-87 ;
- 3° les projets qui devraient être prêts à circuler dès le premier trimestre de l'année scolaire 1987-88.

APPEL A RELAIS POUR :

1. (dès maintenant)

La fusée Ariane
L'Islam
Souvenirs d'une sage-femme
Les années folles (de 1919 à 1939)

2. (3^e trimestre 86-87)

Musique vivante de l'Inde
Relations entre Espagne et Italie
aux XVI^e-XVII^e siècles
Le terrorisme
Métiers du journalisme
Écrits de prison
Le tarot
Luther
Proust
La révolution des Œillets

3. (1^{er} trimestre 87-88)

Photographier le ciel
Les handicapés (général)
Handicapés sensoriels
L'asthme : vivre avec
Vacances de jeunes
Le surréalisme
Mai 68 dans le monde
Bob Dylan et l'Amérique contestataire
Bastides du Sud-Ouest

APPEL A CLASSES LECTRICES POUR :

Et Mao prit le pouvoir
Musées d'art
Musique vivante de l'Inde
Galilée
La fusée Ariane
Relations entre Espagne et Italie...
Souvenirs d'une sage-femme
L'Islam
Le terrorisme
O morts ! (discours et imageries)

Platon
Les mini-fusées (comment construire ?)
Le tarot
Écrits de prison
Sexisme n° 2
Des crapauds et des hommes (sorcellerie...)
La révolution des Œillets
Proust
Photographier le ciel
Les handicapés (général)

Handicapés sensoriels
L'asthme
Le surréalisme
Vacances de jeunes
Grèce et poésie moderne
Mai 68 dans le monde
Bob Dylan et l'Amérique contestataire
Bastides du Sud-Ouest
Album franco-allemand

A retourner à : Paul BADIN, Chantier B.T.2 - 6, quai du Port-Boulet - La Pointe-Bouchemaine - 49000 Angers (Tél. : 41.77.13.03). Merci.

J'aimerais être classe lectrice (éventuellement lecteur adulte si vous n'avez pas de classe de niveau correspondant) pour les projets suivants :

- | | |
|----|----|
| 1. | 4. |
| 2. | 5. |
| 3. | 6. |

J'aimerais être relais pour les projets suivants :

- | | |
|----|----|
| 1. | 2. |
|----|----|

Je me propose de rédiger un projet (ou d'aider à rédiger un projet, nouveau ou déjà inscrit dans les colonnes 2 et 3) sur :

- | | |
|----|----|
| 1. | 2. |
|----|----|

APPEL A MAÎTRE D'ŒUVRE POUR :

1. La condition ouvrière : les collègues du Puy-de-Dôme ont réuni une importante documentation : qui veut mettre en forme et rédiger ?
2. L'enfant dans la Révolution française : Michel Barré et ses collègues du Musée de l'Éducation de Rouen ont réuni une très belle exposition sur ce thème. Toute la matière y est pour faire un projet très intéressant de B.T.2 : il suffit de rédiger. Qui veut s'en charger ? Seul, à partir de reportages faits avec une classe... ?

APPEL A COLLABORATION POUR :

1. Mai 68 dans le monde : André Baur, 24, rue du Chardon - 57100 Thionville, renouvelle son appel : il désire recevoir tous documents sur les événements et les répercussions de Mai 68 à travers le monde : ça ne doit pas manquer !
2. Les métiers du journalisme : Odile Chenevez (C.L.E.M.I., 391 rue de Vaugirard - 75015 Paris, cherche des documents utilisables portant sur l'historique de cette profession. Pas sur le reste : elle a ce qu'il faut.

I.C.E.M. LORRAINE

C'est en 1983 que les quatre départements de la région lorraine ont créé l'association I.C.E.M. Lorraine, dans le but d'officialiser et d'organiser leurs contacts relativement informels.

Après quatre années de fonctionnement, nous pouvons inscrire à notre bilan :

- des contacts fructueux avec des maisons de jeunes, écoles d'éducateurs, mouvements amis ;
- l'accueil des Journées nationales d'études de l'I.C.E.M. en avril 1984 à Bar-le-Duc, qui nous a permis une ouverture au public local : expositions, débat public ;
- l'organisation et l'animation, en coopération avec l'université de Nancy II, en août 1984, de l'université d'été « L'apport des techniques et des outils de la pédagogie Freinet dans les pratiques éducatives et leur place dans la logique de transformation » ;
- la production d'un premier film vidéo « L'école c'est pas triste » ;
- l'organisation de stages de formation pour nos militants sur les thèmes suivants : « Jeu dramatique et expression », « Communication et observation des groupes ».

Nos projets pour 1987 et au-delà sont :

- le soutien aux productions départementales : cassette poésie en Meuse, films vidéo en Meurthe-et-Moselle et en Moselle ;
- la poursuite de la formation des militants ;
- et pourquoi pas, un stage régional tous publics pour l'été 1988 ?

Daniel BERSWEILER - Délégué régional 1983-86

Contact : Déléguée régionale I.C.E.M. Lorraine
Chantal Bernard - 17, avenue des Tilleuls - 57270 Uckange.

54 - LA MEURTHE-et-MOSELLE

Une vingtaine d'adhérents. Réunion un mercredi par mois.

Bulletin départemental : 1 numéro par an.

Fonctionnement de l'année centré sur la préparation d'un stage d'une semaine en juin à l'école normale de Nancy :

« Organisation et évaluation du travail individualisé ».

Deux groupes de niveau : maternelle-C.P., C.E.-C.M.

Projet d'expositions au C.R.D.P. et à l'École normale.

Un cahier de roulement.

Préparation d'un film vidéo (voir page 32).

Contact : Gilles SAPIRSTEIN - 4, rue Roger-Bérin
54270 Essey-les-Nancy

55 - LA MEUSE

Une dizaine d'adhérents. Une réunion mensuelle.

Deux cahiers de roulement, par niveaux de classes.

Des travaux de mise au point de fichiers : géométrie C.M., math C.P., math et pré-lecture maternelle.

Un projet de cassette informatique.

Un projet d'édition de textes poétiques, en collaboration avec l'O.C.C.E. 55.

La production et la diffusion d'une cassette de poésie accompagnée d'un fichier (voir page 32).

Contact : I.C.E.M. 55 - École de Demange-aux-Eaux
55130 Gondrecourt-le-Château

88 - LES VOSGES

Une trentaine d'adhérents. Une réunion mensuelle.

Répartition des tâches de gestion entre six personnes.

Une assemblée générale annuelle.

Un bulletin départemental trimestriel : Glanes vosgiennes.

Un groupe Espéranto très actif.

PISTES DE TRAVAIL : Organisation de la classe - Informatique.

Contact : Dominique VALENTIN - École des Bas-Rupts
88400 Gérardmer

57 - LA MOSELLE

Trois projets :

1. GROUPE INFORMATIQUE

Réunion le premier lundi de chaque mois à Bousse.

Travail sur nano-réseau, goupil, elmo 5. Huit participants dont un collègue en stage de formation qui apporte ses compétences techniques.

Le but : tester les logiciels de la dotation en vue de l'élaboration du journal scolaire (textes et illustrations).

2. FILM VIDÉO SUR LA LECTURE

Un groupe de sept collègues avec le concours d'un atelier de communication, travaille à la réalisation d'un montage vidéo sur le thème de la lecture. Ce film s'adressera aux enseignants, parents d'élèves, normaliens, éducateurs, bibliothèques, centres éducatifs...

Dans les séquences filmées en classe et ailleurs, nous allons essayer de montrer :

- la manière dont se construit la lecture en lien permanent avec l'environnement ;
- comment les enfants accèdent naturellement aux multiples formes d'écrit.

Des témoignages d'enfants vivant à leur rythme l'apprentissage de la lecture, de leurs parents, d'anciens élèves, d'autres adultes, compléteront ce document.

3. BOÎTES TECHNO

Cinq collègues réfléchissent à la mise en place de boîtes techno : matériel nécessaire, découvertes possibles, traces écrites...

Contact : Jean et Monique BALL - École du Plateau - Bousse
57310 Guenange

Raoul Faure

Notre camarade Raoul Faure vient de mourir. Il était pour moi plus qu'un camarade, c'était un ami très cher depuis plus d'un demi-siècle. Il m'avait permis de connaître Freinet et nul doute que l'image du grand pédagogue disparu depuis vingt ans ne soit apparue à Raoul, au seuil de l'éternité.

Instituteur à Corbelin, puis à Noyarey et enfin à Grenoble, il a été l'un des premiers compagnons de route de Freinet qu'il a puissamment aidé dans ses débuts difficiles et parfois tragiques. C'est à Corbelin que Raoul a mis au point avec l'aide d'un mécanicien de talent, Billon, la première presse avec caractères normalisés, presse accessible aux enfants et de laquelle allaient sortir des centaines de journaux scolaires dans toute la France et même à l'étranger.

Raoul Faure a participé à l'élaboration des célèbres brochures « B.T. ». Profondément convaincu de la valeur des techniques Freinet, valeurs libératrices dont l'impact allait révolutionner l'école encore plongée dans une scolastique qui, après des heures de gloire, laissait place au renouveau, Raoul, commis-voyageur de la semence pédagogique moderne s'est dépensé en démonstrations, conseils, colloques, débats et expositions. Membre du premier conseil d'administration de la C.E.L., puis de l'Institut coopératif de l'École moderne, fondateur de l'Institut dauphinois de l'École moderne, il demeurera un grand artisan de la pédagogie Freinet.

A 90 ans, ce fils de batelier du Rhône, ce neveu du célèbre député pacifiste Raffin-Dugens dont il conservait pieusement l'écharpe parlementaire, cet instituteur qui avait côtoyé Trotsky exilé, donnait au campus universitaire de Grenoble sa dernière conférence. Et puis, arrivé au bout de ses forces, le vieux lutteur s'en est allé un soir de Noël.

Henri GUILLARD
Président d'honneur de l'Institut dauphinois de l'École moderne

UNE JOURNÉE DANS UNE CLASSE COOPÉRATIVE (le désir retrouvé)
de René Laffitte

Éditions Syros - Coll. Contre-Poisons (202 pages)

Beaucoup de livres sur l'éducation se veulent des démonstrations bien construites que viennent étayer des exemples et le lecteur peut légitimement se demander s'ils n'ont pas été choisis pour les besoins de la cause en occultant, consciemment ou non, ce qui viendrait contredire le propos ou en atténuer la portée. D'où une certaine réticence du lecteur non convaincu d'avance.

La monographie procède différemment. Le document prime la démonstration, même si le choix du « cas » n'est pas innocent. Dans ce livre, il ne s'agit pas de la monographie diachronique montrant l'évolution d'un enfant (mais le livre en contient quelques-unes). On nous présente dans le détail une tranche de vie synchronique, une journée de classe qui n'a peut-être pas été choisie au hasard, notamment au sein de l'année scolaire, à un moment où le groupe a relativement acquis son rythme de croisière. Mais il est évident qu'elle n'a rien d'exceptionnel et que cette journée ressemble à des dizaines, voire à des centaines d'autres.

Cette démarche : la description minutieuse des moindres moments, nous oblige à être attentifs à tout ce qui sous-tend l'apparente absence de relief. Encore faut-il que le lecteur évite d'interpréter comme faits saillants les rares aspects qui différencient cette classe de beaucoup d'autres : terminologie particulière (les ceintures, les métiers, le « Quoi de neuf ? ») ou institution différente comme la monnaie intérieure. Non qu'il faille minimiser ces particularismes mais simplement veiller à ce qu'ils ne masquent pas l'universalité du propos.

L'intérêt de la démarche, c'est qu'elle n'apporte pas seulement un témoignage parmi une quantité d'autres mais qu'elle favorise une éducation du regard en regardant plus attentivement une vie quotidienne où les événements sont rares mais où chaque détail est signifiant, révélateur des individus et du groupe, du rôle des institutions. Alors, mais alors seulement, se justifient chaque flash-back sur l'histoire personnelle d'un enfant, les commentaires du groupe « Genèse de la coopé » qui a collaboré au livre en poussant l'auteur à expliciter le propos. Tous ces apports sont autant de coups de projecteurs complémentaires qui renforcent la vision sans devenir un discours se superposant à la réalité décrite et finissant par se substituer à elle.

On a rarement aussi bien mis en lumière la

circulation de la parole dans un groupe, la part du maître et des institutions coopératives. Un livre à lire absolument pour jeter un regard différent sur sa classe.

M. BARRE

LE CARNET D'OR
par Dorris Lessing

De l'éducation...

A propos des critiques littéraires et de ce qu'en attendent les écrivains, Dorris Lessing écrivait dans la préface de son livre :

Il est impossible aux critiques de fournir ce qu'ils ont l'ambition de fournir et que les auteurs attendent avec une impatience ridicule et infantile.

Et cela parce que les critiques ne sont pas formés dans ce but : leur dressage les entraîne précisément dans la direction opposée. Tout commence dès l'âge de cinq ou six ans, quand l'enfant entre à l'école. Il y reçoit des notes, des récompenses, des « places », des bons-points, des « croix » et dans bien des écoles encore, des coups de fouet. Dès le début, l'enfant est formé à penser ainsi : toujours en terme de comparaison, de succès et d'échec. C'est là un véritable système de

(Lire la suite en p. 31)

DES LIVRES	DES IDÉES	DES CITATIONS
<p>COPIE NON CONFORME</p> <p>Quinze ans à la Prairie, école nouvelle. Toulouse - Éditions Privat - 1986 - Coll. Époque - 333 pages - 98 F.</p> <p>Les auteurs : Investis à différents niveaux de participation et de responsabilité, Mireille Royer, parent d'élèves, Max Collet, Dominique Lauze et Marie de Vals, enseignants, ont cherché à prendre un peu de recul pour parler de ce qu'ils vivent quotidiennement à l'école nouvelle de la Prairie.</p> <p>Le thème : Que reste-t-il de la cogestion après la mode ? En 1986, peut-on parler sans ridicule d'éducation nouvelle ? Questions sur l'éducation, sur la vie de groupe, sur la vie des institutions.</p> <p>Intérêt : Les chapitres de ce livre suivent la vie, les contradictions, les erreurs, pour témoigner des réussites. Si ce livre nous dit cette école en tant que lieu de vie et de cogestion, il n'oublie pas de nous montrer qu'elle est aussi un lieu où l'on apprend et l'on enseigne autrement. Possibilité de lecture linéaire mais aussi entrée par secteurs d'analyse très facile grâce à table des matières et sous-titrage fin. Une école de la maternelle au collège.</p>	<p>Les écueils et difficultés soulevés par la constante dichotomie entre l'institué et la genèse, l'immuable et le jaillissement.</p> <p>Si l'on veut être efficace et si l'on veut pouvoir s'évaluer, il faut se regrouper pour travailler.</p> <p>Analyse exhaustive, domaine par domaine, point par point de toute l'existence et du fonctionnement de cette école.</p> <ul style="list-style-type: none"> • école ouverte. • liberté d'expression. • apprentissage de l'autonomie. • lieu d'expérimentation et d'analyse. • intégration. <p>La Prairie : lieu de substitution d'une relation d'échange, de coopération, d'aide ou soutien, de participation, de cogestion à une relation hiérarchique.</p> <p>Les enfants sont les apprentis de leur propre vie.</p> <p>On ne peut apprendre efficacement que si l'on est « bien » dans son milieu de vie.</p> <p>L'apprentissage de la gestion du temps par des bilans, par la fixation d'échéances, par la gestion de son travail par l'enfant.</p> <p>Le soutien personnalisé au collège de la Prairie passe par l'analyse des difficultés.</p> <p>Les structures en tant qu'aides aux comportements difficiles.</p> <p>Les motivations des parents quand ils choisissent cette école.</p> <p>Le pouvoir des parents et le territoire pédagogique de l'enseignant.</p>	<p>Des enfants, des parents, des enseignants sont passés, chacun prenant et donnant un peu à la Prairie (p. 19).</p> <p>L'Éducation nouvelle ne comporte pas un système, une organisation, un ensemble de règles et de procédés. Elle est essentiellement un esprit pour l'éducation et un mode de vie pour les enfants (p. 21).</p> <p>La mise en situation va remplacer l'explication du phénomène. L'enseignant organise un milieu de vie qui provoque des situations d'apprentissage (p. 31).</p> <p>C'est un cheminement long mais nous pensons qu'en faire l'économie, c'est atrophier l'intelligence au profit de l'automatisation (p. 39).</p> <p>Le petit enfant, en principe depuis sa naissance, réussit tous ses apprentissages : il réussit à entrer en communication, à se tenir debout, à marcher, à parler... A son entrée à l'école, nous devons trouver les moyens pour qu'il puisse continuer cette marche en avant, de réussite en réussite (p. 55).</p> <p>On observe dans ce qui concerne la vie des familles que les relations entre parents et enfants sont de plus en plus privilégiées. En famille, on parle aux enfants, on les écoute, on prend en compte leur opinion, on fait des projets avec eux (p. 169).</p> <p>L'école de la Prairie a toujours été portée par des individus et reste sans doute aujourd'hui une affaire d'audace (p. 309).</p>

LE CARNET D'OR (suite)

désherbage : les plus faibles se découragent et disparaissent ; un système destiné à produire quelques vainqueurs éternellement en concurrence. Je suis fermement convaincu... que les talents inhérents à chaque enfant, quel que soit son «Q.I.» officiel, pourraient l'accompagner au cours de son existence, et l'enrichir aussi bien qu'enrichir les autres, si ces talents n'étaient pas considérés comme de simples denrées ayant une valeur déterminée dans la course au succès.

L'autre enseignement développé depuis la tendre enfance, consiste à se méfier de son propre jugement. Les enfants apprennent à se soumettre à l'autorité, à solliciter les opinions et les décisions des autres, et à citer et se conformer.

De même que dans la sphère politique, l'enfant apprend qu'il est libre et démocrate, qu'il jouit d'un esprit et d'une volonté libres, qu'il vit dans un pays libre, et qu'il prend ses propres décisions, en même temps, il est prisonnier des préjugés et des dogmes de son temps, qu'il ne remet pas en question parce qu'il n'a jamais appris leur existence. Il ignore qu'il se trouve déjà pris dans le moule d'un système : il ignore que le choix même résulte d'une fausse dichotomie enracinée au cœur de notre culture. Quant à ceux qui le ressentent, et qui ne souhaitent pas se soumettre plus longtemps à la force du moule, ils ont tendance à quitter l'école, pour tenter de manière instinctive et plus ou moins consciente de trouver un travail où ils ne seront plus partagés et tournés contre eux-mêmes. Dans toutes nos institutions, depuis les forces de police jusqu'à l'enseignement, de la médecine jusqu'à la politique, nous ne prétendons que fort peu d'attention à ceux qui abandonnent — ce processus d'élimination qui se poursuit sans cesse et qui exclut très tôt ceux qui auraient pu se révéler originaux et réformateurs, ne conservant que les gens attirés vers ce à quoi ils ressemblent déjà. Un jeune policier quitte la police en déclarant qu'il n'aime pas ce qu'on lui fait faire. Une jeune enseignante quitte l'enseignement, déçue dans son idéal. Ce mécanisme social passe presque inaperçu — pourtant, il contribue puissamment à entretenir l'oppressive rigidité de nos institutions...

... Idéalement, on devrait dire et redire aux enfants pendant toute leur scolarité quelque chose de ce genre :

« Vous êtes en train de subir un endoctrinement. Nous n'avons pas encore su mettre au point un système éducatif qui ne soit pas aussi un système d'endoctrinement. Nous sommes navrés, mais c'est tout ce que nous savons faire. Ce que vous apprenez ici, constitue un amalgame de préjugés actuels, et représente les choix de cette culture spécifique. Il suffit de jeter un coup d'œil à l'histoire pour constater comme ces choix doivent être éphémères. Ceux qui vous enseignent sont des gens qui ont sur s'accommoder d'un régime de pensée établi par leurs prédécesseurs. Il s'agit d'un système qui se perpétue lui-même... »

Pierre BAUTRAIT (34)



LES PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE (P.E.M.F.)

VIENNENT DE PARAÎTRE :



986 Mine d'argent au XVI^e siècle



290 Et si nous dessinons des arbres



194 Racisme : des jeunes parlent



497 S'éclairer, se chauffer

DITS et VÉCUS POPULAIRES



Les aventures de Patuffet

POURQUOI COMMENT ?



La recherche documentaire



L'homme et le bois



N° 78. — Au sommaire :

- Histoires : Le lion minuscule - Ma cabane.
- Bandes dessinées : Loulou et la plante - La luge.
- Je me demande : comment on fait des médicaments.
- Je fabrique : les échasses.
- Je joue : au coucou.
- Je cuisine : les biscuits fourrés.

créations

N° 32

Sommaire :

- Antti Lovag, habitologue • Un opéra : les galoches magiques • Un marker noir, du papier glacé • La fontaine des animaux • Objets inanimés.

L'ÉDUCATEUR

15 numéros par an - 86-87

France : 172 F - Etranger : 239 F

Tarif valable jusqu'au 31.5.87

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal [] [] [] [] [] Ville _____

Chèque à l'ordre de P.E.M.F.

Date : _____ Signature : _____

à retourner avec le règlement à
P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

CASSETTE VIDÉO - PÉDAGOGIE FREINET

Il s'agit de mettre à la disposition des groupes départementaux ou des centres de formation, une cassette vidéo permettant de présenter la pédagogie Freinet, à différents publics : formateurs, enseignants en formation initiale ou confirmée, universitaires, parents d'élèves, travailleurs sociaux.

De façon à pouvoir moduler l'utilisation de cette cassette en fonction du public concerné, elle comprendra deux parties :

1. D'abord, un vidéo-film d'une vingtaine de minutes dont l'objectif est de montrer l'actualité de la pédagogie Freinet, à travers le vécu quotidien d'une classe de C.M.1, C.M.2. En partant de la vie des enfants dedans et en dehors de la classe, le film montrera comment la pédagogie Freinet contribue à la construction de la personnalité et de l'autonomie de l'enfant :

- en valorisant son expression par la mise en place de lieux de parole : quoi de neuf, présentation de textes libres, d'exposés...
- en lui donnant pouvoirs et responsabilités sur son travail, et sur l'organisation de la classe : conseil coopératif,
- en lui proposant des démarches d'apprentissages et d'appropriation des savoirs : travail individualisé, tâtonnement expérimental,
- en redonnant toute sa valeur au travail de l'enfant qui est communiqué en et hors de la classe : journal, correspondance.

Il s'agira aussi d'évoquer comment et pourquoi la pédagogie Freinet contribue à notre formation à travers des réunions départementales, des journées d'études et congrès, nous permettant de bien vivre notre situation d'enseignant.

2. A la suite, une série de documents courts, montrant la diversité de la pédagogie Freinet et présentant chacun une technique spécifiquement Freinet : conseil coopératif, quoi de neuf, présentation de textes libres, journal scolaire, correspondance, recherche documentaire, travail individualisé.

Prix : 480 F - cassette V.H.S. ou BETA-MAX + livret d'utilisation.

Commande à adresser à :

Gilles SAPIRSTEIN - Délégué départemental groupe I.C.E.M. - 544 rue R. Berin - 54270 Essey-les-Nancy.

Cette cassette sera coproduite par : I.C.E.M. Lorraine/M.J.C. Lorraine de Vandœuvre/Jean-Marie Morel.

La réalisation sera assurée par J.-M. Morel, auteur-réalisateur vidéo qui a déjà réalisé deux films sur la pédagogie Freinet dont le second en 1984 pour l'université d'été de Nancy et qui depuis, a largement été diffusé, surtout en Meurthe-et-Moselle, dans les écoles normales, universités et autres centres de formation. Il a par ailleurs, réalisé ou participé à la réalisation de nombreux documents vidéo pour des centres de formation, notamment : centre de formation aux professions bancaires, bureau de formation continue au ministère de l'Agriculture.

CASSETTE POÉSIE

Une sensibilisation à une autre façon de « dire » la poésie.

Une production d'un groupe de travail de l'I.C.E.M. de la Meuse - Diffusion I.C.E.M. Lorraine.

- Interprétés par un groupe d'adultes, une trentaine de textes d'origines différentes (auteurs et enfants), pour donner envie de vivre autrement la poésie.

- Les différentes interprétations - classique, chantée, à plusieurs voix, avec bruitages - sont autant de pistes pour l'expérimentation et la recherche des enfants, ou tout simplement pour entretenir le plaisir de la poésie.

- Ce document est exploitable de la maternelle au collège.

- Le document se présente sous la forme d'une cassette de 20 minutes et d'un fichier cartonné regroupant tous les textes exploités. Enregistrement stéréo en studio professionnel.

COMMANDE : un document = 50 F + frais de port 10,30 F soit 60,30 F.

Payable à la commande. Chèque à l'ordre de I.C.E.M. Lorraine auprès de :

Daniel BERSWEILER - Cousances-les-Forges - 55170 Ancerville.

Conditions spéciales aux groupes I.C.E.M.

STAGES I.C.E.M. PÉDAGOGIE FREINET

L'I.C.E.M., mouvement pédagogique, est un lieu de formation. Pour preuve, une liste de stages 86-87, passés et à venir :

- **Initiation et perfectionnement à la pédagogie Freinet** organisé par la commission Enseignement spécial - Fin août 86.

- **Initiation à l'électronique et à la petite robotique** organisé par le secteur Manutec - Fin août 86.

- **Techniques Freinet et pédagogie institutionnelle** organisé par le module Genèse de la coopérative - Fin août 86.

- **Initiation et approfondissement à la pédagogie Freinet** organisé par la région Sud-Ouest I.C.E.M. - Fin août 86.

- **Initiation et approfondissement de nos pratiques** organisé par la région Rhône-Alpes I.C.E.M. - Fin août 86.

- **Sensibilisation à la pédagogie Freinet** organisé par la région Ouest I.C.E.M. - Fin août 86.

- **Espéranto langue universelle** organisé par la commission Espéranto - Mi-août 86.

- **Pédagogie de la commande - Documentation** organisé par le chantier B.T.J. - Fin octobre 86.

- **La lecture** organisé par le groupe départemental 63 - Début novembre 86.

- **Communication - Vie de groupe** organisé par la région Lorraine I.C.E.M. - Fin octobre 86.

- **Pédagogie Freinet et Enseignement spécialisé** organisé par le groupe départemental I.C.E.M. 69 - Fin octobre 86.

- **Initiation à la pédagogie Freinet** organisé par le groupe départemental I.C.E.M. 13 - Fin octobre 86.

- **Initiation au roman d'aventure** organisé par le groupe départemental I.C.E.M. 69 - Mi-janvier 87.

- **Informatique traitement de texte** organisé par le groupe départemental I.C.E.M. 69 - Mi-février 87.

- **Pratiquer la pédagogie Freinet en 87** organisé par le groupe départemental I.C.E.M. 72 - Fin février 87.

- **Pratiques Freinet** organisé par le groupe départemental I.C.E.M. 78 - Début mars 87.

- **La pédagogie Freinet** organisé par le groupe départemental I.C.E.M. 42 - Fin mai 87.

- **Des stages d'initiation à la pédagogie Freinet** auront lieu durant l'été 87 :

- En juillet, dans le Cantal, l'Eure, les Bouches-du-Rhône, etc.

- En août, dans l'Hérault, le Rhône, le Vaucluse, etc.

- N.B. : Se renseigner pour plus de précisions... d'autres stages sont en préparation et ne sont pas annoncés ici.

Pour tout renseignement concernant la formation dans et par l'I.C.E.M. écrire à :

Patrick ROBO
24, rue Voltaire
34500 Béziers

DIAZOCOPIE

Fichier pratique de diazocopie

25 fiches expliquant la technique de reproduction en lumière du jour sur papier sensible « diazoïque » de photos, photocopies, photogrammes, documents et objets divers, sans labo, à bas prix, en série et à la lumière du jour sans appareillage complexe.

Fichier comprenant 25 fiches et 10 feuilles « diazo » pour les essais.

Envoyé franco de port dès réception d'un chèque de 25 F adressé à :

Denis GOLL - École publique - Les Fins - 25500 Morteau.

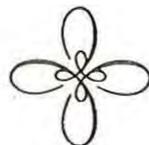


LE DROI D'ECRIRE

Si le provisoire est fonctionnel, pourquoi ne serait-il pas définitif ?

Une écriture radicalman simplifiée n'est pas seulement une affaire de pédagogie, elle est aussi une chance pour le futur jénération d'écolier, une nécessité pour l'avenir de la langue française. Multiplier ses usages au profit de l'école.

A.D.E.C. à Montlebon - 25500 Morteau.
Tél. : 81.67.43.64.





N° 986

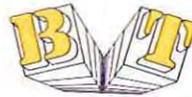
UNE MINE D'ARGENT AU XVI^e SIÈCLE

Cette brochure a été élaborée à partir d'un recueil de dessins exécutés à la plume, à l'encre noire et rehaussés à l'aquarelle vers 1530 par le peintre alsacien Heinrich Gross.

Chaque scène, pleine de vie, peut être lue en détail et apporter de nombreux renseignements :

- sur les outils pour creuser, transporter, lever ;
- sur les techniques pour extraire le minerai, s'éclairer, traiter le métal, préparer le charbon de bois... ;
- sur l'organisation de l'exploitation d'une mine ;
- sur la vente du métal produit ;
- sur les vêtements et le cadre de vie des personnages.

Vous pouvez simplement la regarder pour votre plaisir.



N° 987

LE PLANCTON

Vous connaissez les moules, les huîtres, les palourdes... Elles vivent dans la mer. Mais savez-vous de quoi elles se nourrissent ? De plancton.

Vous avez nagé dans la mer. Avez-vous vu du plancton ? Il peut être visible à l'œil nu ou au microscope.

Cette B.T. vous mène dans un centre de recherche où l'on étudie le plancton. Vous suivrez la pêche du plancton, son observation au laboratoire et vous comprendrez pourquoi la connaissance de ce monde marin devient de plus en plus importante dans l'utilisation des ressources de la mer.



N° 193

CÉLESTIN FREINET ET L'ÉCOLE MODERNE

Depuis plus d'un demi-siècle, les idées et les techniques éducatives de C. Freinet ont influencé de nombreuses classes, aussi bien dans les écoles maternelles et primaires que dans les collèges et les lycées.

Des pratiques comme le texte libre, la correspondance entre classes, le journal scolaire, le travail individualisé autocorrectif et bien d'autres encore sont nées dans les années 20 dans la classe de Freinet et celles de ses compagnons.

La présente étude volontairement succincte présente l'œuvre de Freinet et pourra être complétée par la lecture des ouvrages de Freinet et du livre d'Élise Freinet : *Naissance d'une pédagogie populaire* qui retrace son action entre 1920 et 1945.



N° 194

RACISME : DES JEUNES PARLENT

Dans le cadre de sa « gerbe » annuelle de textes d'adolescents, la revue B.T.2 propose cette fois-ci un impressionnant recueil de textes d'adolescents qui disent, sans détours ni gêne, comment ils vivent et sont quotidiennement affrontés au racisme, l'ordinaire et l'autre, démentiel.

De jeunes Français parlent de leurs initiatives en faveur des gens de couleur, des exilés, des émigrés, des apatrides. Mais ce sont surtout les témoignages des enfants étrangers qui sont bouleversants justement parce qu'ils sont simples, directs.

A la rentrée 1986, un tract semblable joint aux premières revues vous annonçait : P.E.M.F. vole de ses propres ailes !

Relancer l'édition des revues que la C.E.L. s'était vue dans l'obligation d'abandonner était un pari audacieux qui est en passe d'être gagné.

Malgré les difficultés de toutes sortes : retards de mise en service ou de changement d'adresse, envois en double, lettres sans réponse, difficultés dues aux aléas de la reprise de l'activité, l'essentiel a été sauvegardé :

vos abonnements 86-87 vous seront servis dans leur intégralité.

Nous entamons dès maintenant une nouvelle année scolaire puisque nous commençons le cycle de fabrication des brochures qui seront livrées en septembre.

C'est donc dès maintenant que le sort des P.E.M.F. va se jouer.

C'est pourquoi nous comptons sur votre fidélité !

Dès le mois de mai, comme les années précédentes, vous allez recevoir un bulletin de réabonnement. Nous vous demandons de nous le retourner le plus tôt possible, afin que nous puissions étaler le travail et éviter les engorgements de la rentrée.

